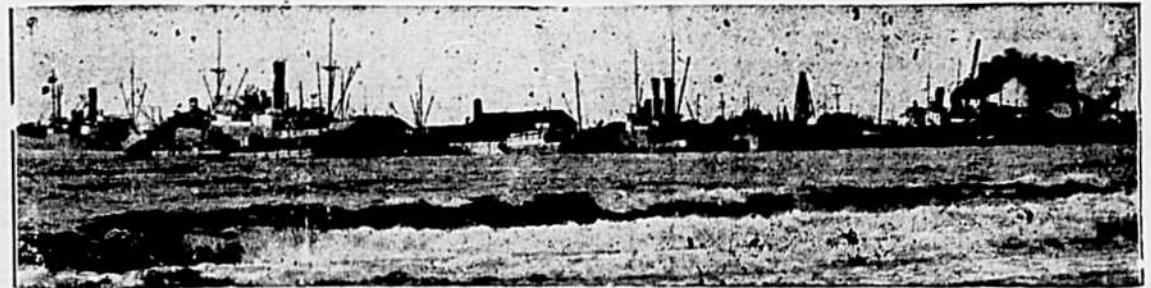


PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe AIME DIEU ET VA TON CHEMIN Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.



RELIGIEUX MERITANTS

Les Eudistes exercent leur fécond apostolat et dispensent leur enseignement en terre canadienne depuis 1890. L'oeuvre admirable de dévouement qu'ils y accomplissent, en particulier sur la Côte Nord du Saint-Laurent, a été mise récemment en lumière lors de l'exposition missionnaire tenue à Sherbrooke.

C'est à Halifax que ces vaillants religieux commencèrent leur grande oeuvre canadienne. Ils avaient été appelés là par S. E. Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, et ils fondèrent en faveur des Acadiens des provinces maritimes, un collège français dont les murs se reflètent dans les eaux de la Baie Sainte-Marie, à Church Point, en Nouvelle-Ecosse.

L'oeuvre des Eudistes sur la Côte Nord du Saint-Laurent nous touche cependant de plus près et doit nous être plus sensible. Ils sont, depuis 1903, établis dans le vaste Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Sans doute, dans cet immense territoire, l'apostolat n'est pas aussi ardu qu'en certaines sauvages contrées de l'Afrique équatoriale ou de l'Asie, mais il n'en est pas moins méritoire, car ces missionnaires ont à vivre pendant de nombreuses années dans un complet isolement, souvent privés des toutes premières nécessités de la vie, même la plus austère.

Quelques-uns ont à exercer leur ministère sur une cote de plus de cent cinquante milles de longueur sans autres moyens de communications pour la parcourir que le traîneau à chien pendant l'hiver et, en été, le canot ou la misérable barque à travers d'interminables séries de récifs, risquant à tout instant leur vie et s'enfonçant parfois dans l'intérieur des terres au secours des malheureux groupes de Naskopies perdus et en danger de mourir de faim dans les solitudes du Labrador.

Les Eudistes prirent charge du Vicariat Apostolique du Golfe lorsqu'ils furent appelés (1903) par feu Mgr M.-T. Labrecque, alors évêque de Chicoutimi, dont le clergé n'était pas assez nombreux pour pourvoir aux besoins spirituels de ce lointain territoire laurentien.

L'abord préfecture apostolique, le territoire fut érigé en vicariat apostolique en 1905. Il y a eu là, depuis, quatre évêques : Mgr J.-A. Blanche, Mgr Patrice Chiasson, Mgr Jean-Marie Leventoux et l'évêque actuel, Mgr Napoléon LaBrie, issu du territoire même qu'il a à diriger dans les voies spirituelles.

On compte actuellement dans le Vicariat Apostolique du Golfe dix-neuf missionnaires, dont treize sont canadiens-français. Leur apostolat est réparti entre les missions indiennes, au nombre de cinq, et les missions des blancs qui sont groupés dans des villages ou hameaux séparés les uns des autres, parfois, par des distances considérables. Les missions indiennes sont surtout desservies par des missionnaires canadiens-français qui vont rencontrer les enfants des bois quand ceux-ci, après leur randonnée de chasse qui dure jusqu'à six mois dans les forêts nordiques, reviennent au bord de la mer dans les missions où les attendent les robes noires qui ne les quittent plus jusqu'à la prochaine saison de chasse.

Bref, c'est une vie dure et bien méritoire que mènent ces religieux, fils de Jean Eudes, encore que les moyens de communications ont été considérablement améliorés depuis leur arrivée sur les côtes labradoriennes.

LAURENTIN.

LETTE DE LONDRES

Plus de wagons-lits et de wagons-restaurants. — Le problème du charbon. — Rationnement et "marché noir". — L'industrie du "profitage" est très florissante et s'accroît sans cesse. — Maintes façons de faire des bénéfices illégaux. — Quelques exemples.

par GLANVILLE CAREW
(British United Press)

Londres. — (BUP) — Les voyageurs en Grande-Bretagne devront maintenant se passer de wagons-lits et de wagons-restaurants, car la compagnie de chemins de fer les remplacera, dans les convois, par des wagons de fret pour décongestionner le trafic ferroviaire.

Avec la venue de l'hiver et des jours plus courts, les directeurs de l'entreprise ferroviaire tentent par tous les moyens possibles d'augmenter la circulation des wagons de fret. On a pensé qu'en supprimant les wagons-lits et en transportant plus de passagers par wagon, surtout en fin de semaine, on pourrait réduire le nombre des convois de voyageurs.

Dans les grandes villes, les autorités font tous les efforts pour établir des centres de récréation pour les employés des usines de guerre et les militaires afin de les retenir en ville. A Huddersfield, on estime que 20.000 ouvriers tisserands qui passaient la fin de semaine à la campagne demeurent maintenant chez eux.

Le problème des transports par voie ferrée, cependant, n'est pas l'unique casse-tête des autorités. Il y a encore, entre autres, celui du charbon.

Pour la première fois depuis 1926, année de la grève générale des travailleurs de la houille, la Grande-Bretagne aura cet hiver une disette de charbon. Le charbon pour usage domestique sera rationné vers la mi-hiver si des mesures très énergiques ne sont pas prises par les autorités. Les usines même peuvent manquer de combustible. Tout cela parce que les mineurs en trop grand nombre ont été conscrits pour service militaire.

Les députés de tous les partis font entendre des récriminations au sujet de la situation ainsi créée. Ils blâment le Cabinet de guerre de ne pas relâcher les mineurs du service militaire pour une période de quelques mois au moins.

Les députés travaillistes n'y vont pas de main-morte. M. Aneurin Bevan, député d'Ebby Vale, dit que c'est le premier ministre lui-même qui est directement responsable de cette situation. Jusqu'ici, dit M. Bevan, « les généraux britanniques n'ont vaincu qu'un ennemi... le gouvernement de Grande-Bretagne ».

Les explications fournies par Sir Andrew Duncan, président du Board of Trade, et par M. D.-R. Grenfell, ministre des Mines, n'ont pas satisfait les critiques du gouvernement. En Chambre, on a dit de ses ministres qu'ils étaient des « tantes Sallies », des bonnes d'enfant bien stylées pour répondre aux questions embarrassantes.

On a dit qu'il y a 75.000 mineurs de moins dans les mines de charbon et que dans le travail fébrile qu'on y fait plus de 1.000 travailleurs par année sont tués. On a dit aussi que la malnutrition de ces ouvriers affectés à de très durs travaux était en partie la cause des accidents de mines.

Pour donner du souci au gouvernement, il y a encore la sempiternelle question du rationnement et du « marché noir ». Le gouvernement a annoncé récemment qu'il a obtenu 22.356 condamnations pour offense contre la loi du rationnement ou celle du contrôle des prix, depuis le commencement de la guerre. Il demande la collaboration de la population car s'il y a un « marché noir » c'est qu'il y a des « brebis noires » qui s'y approvisionnent.

En effet, si depuis le début de la guerre plus de 22.000 coupables ont été condamnés, on devrait croire qu'un certain nombre d'entre eux ont été liquidés et qu'il n'en reste pas beaucoup maintenant. Mais pourtant tout indique que, pour un profiteur qui disparaît, il en vient au moins un autre pour prendre sa place. S'il faut croire seulement la moitié de ce qui se dit ici, on saurait que l'industrie du profitage est très florissante, qu'elle grandit et s'accroît sans cesse.

Il est très difficile pour l'Etat de mettre fin à ce profitage. Entre le producteur et le consommateur, il existe une foule d'intermédiaires et c'est dans cet échange entre intermédiaires que se fait souvent une prise excessive de profit. Mais il y a maintes autres façons par lesquelles se font les bénéfices illégaux.

Par exemple, voici un brave paysan qui va vendre ses fruits au marché. Voilà que des messieurs arrivent en auto et lui offrent d'acheter tous ses fruits à un prix supérieur à celui qu'il peut obtenir (mais qui cependant est moindre que celui payé par le consommateur). Ces gens offrent de payer comptant. Notre homme accepte le marché. Les acheteurs, qui connaissent leur affaire, se sont jurés des fruits dont il y a pénurie sur le marché. Ils vont vendre leur marchandise dans les hôtels, les restaurants et les clubs chics. Cela peut vous paraître invraisemblable, mais la direction de ces établissements sait qu'en demandant \$5.00 la livre pour « ces prunes très rares, importées de... (bien loin) » il y aura de riches idiots qui les achèteront et iront même s'en vanter, les pauvres poires !

Evidemment, vous allez me dire que des choses pareilles ne se produisent pas partout. Croyez-le ou non, pour des milliers de choses, en grand et en petit, le même procédé est employé et cela s'étend dans tout le pays. Le profit illicite n'est pas toujours et partout le même, il varie selon « la tête du client ».

Il est vrai que les denrées de première nécessité, le pain, le lait, par exemple, ne sont pas touchés par les profiteurs et les exploitateurs, mais le reste... « Vas-y voir, Arthur ! »

LE ROI DES VAGABONDS

Toronto. — (BUP) — Toronto a reçu la semaine dernière, la visite d'un roi et empereur. Il s'agit de Jeff Davies, le roi des chemineaux, ces vagabonds de la route. C'était sa 17e visite dans cette ville.

Sur la cravate froissée de cet homme qui se dit le roi d'un million de vagabonds répandus dans le monde entier, brille une épingle d'or pur ornée d'un diamant et de perles. Lorsqu'il fut nommé à Londres, chef à vie des chemineaux, un député anglais lui offrit cette épingle en disant qu'il aimerait comme lui rouler sa boule de par le monde sans souci du lendemain.

croit que les Allemands attendront la venue de l'hiver et le gel des marais avant de nettoyer ce secteur, car actuellement leurs tanks risqueraient de s'y embourber. A Odessa, l'artillerie lourde allemande et hongroise a commencé à tonner et des sous-marins allemands ont été signalés dans la mer Noire.

Sur le front d'Ukraine, les Allemands ont réussi à traverser le Dniepr inférieur vis-à-vis Provsyk et tentent de s'y maintenir contre de violentes contre-attaques des troupes soviétiques. Maintenant qu'ils ont réussi à établir un pied-à-terre sur la rive ouest, les troupes hongro-allemandes vont se maintenir sur les positions le temps de prendre un peu de répit et de réorganiser leurs forces.

Ailleurs

Les événements importants dignes de mention ailleurs sont les pourparlers entre le Japon et les Etats-Unis pour la solution du problème d'Extrême-Orient et l'arrivée aux Etats-Unis d'une mission russe. En France, la situation intérieure est tendue et le maréchal Pétain, chef de l'Etat, vient d'annoncer la formation d'une légion de ses partisans : la légion des combattants et des volontaires de la révolution nationale.

M. CHURCHILL ET LA LANGUE FRANCAISE

Montréal. — (BUP) — Rappelant un entretien qu'il eut dernièrement à Londres avec le premier ministre Churchill, le ministre de l'air, l'hon. M. Power, qui portait récemment la parole devant les membres du Canadian Club, a révélé que les chefs britanniques possédaient une connaissance surprenante de nos affaires et de notre politique.

« Dès qu'il apprit que j'étais de Québec, le premier ministre M. Churchill, qui auparavant me parlait en anglais, passa au français et continua la conversation dans cette langue jusqu'à la fin », dit M. Power. « J'ai vu là un hommage au Canada français », ajouta-t-il.

VETEMENT NOUVEAU POUR LES PILOTES MILITAIRES

Washington. — (BUP) — Les pilotes militaires qui doivent monter à de très hautes altitudes dans la stratosphère où l'air est raréfié et la température très froide pourront jouir de plus de confort maintenant, car la firme General Electric vient d'obtenir des brevets d'invention pour une jaquette chauffée à l'électricité. Le principe de cette invention est le même que celui des coussinets chauffés à l'électricité que l'on utilise en médecine pour en faire une révulsion.

On dit que le nouveau vêtement coûtera moins cher de fabrication et sera de plusieurs livres plus léger que la jaquette doublée de peau de mouton que les aviateurs utilisent actuellement. De plus, la chaleur du nouveau vêtement peut être réglée selon l'altitude.

LA VIRILITE DE NOS FRERES FRANCO-AMERICAINS

Durham, New-Haven. — (BUP) — Dans une communication qu'il a faite tout récemment à la Société américaine pour l'Avancement des Sciences, le professeur Carl Zimmerman, éminent sociologue de l'université Harvard, a dit qu'il se pourrait fort bien que les descendants des Canadiens français établis en Nouvelle-Angleterre deviennent la race la plus vigoureuse des Etats-Unis.

Ce sociologue a affirmé qu'avec les montagnards de l'Arkansas les Canadiens français avaient réussi à conserver la vitalité de leurs ancêtres. Ayant émigré aux Etats-Unis sans avoir trop de difficultés de langue, de climat ou d'habitudes à surmonter, les Canadiens français surent rester tels qu'ils étaient, forts, tenaces et unis. Ils constituent donc, d'après M. Zimmerman, le groupe le plus homogène des Etats-Unis.

L'EPOUSE D'UN EVEQUE ANGLICAN S'ETAIT CONVERTIE AU CATHOLICISME

Thetford, Angleterre. — (BUP) — On a annoncé récemment la mort, à l'âge de 75 ans, du Très Révérend Edward John Bidwell, qui pendant neuf ans, de 1917 à 1926, fut évêque anglican de la province d'Ontario au Canada.

Le défunt très connu au Canada était revenu vivre en Angleterre, son pays natal, il y a une quinzaine d'années.

Sa mort rappelle une affaire qui eut beaucoup de retentissement à l'époque. Alors qu'il était évêque d'Ontario, le révérend Bidwell eut beaucoup de démêlés avec la Grande Loge Orangiste de Toronto et fit d'acertes commentaires au sujet des membres de cette société et du journal qu'ils publiaient.

En 1926, il démissionna et retourna en Angleterre. Là il annonça que l'unique raison de sa démission n'était pas le résultat de la campagne que les Orangistes avaient faite contre lui. « Je démissionne », annonça-t-il, « à la stupefaction générale, parce que ma femme vient de se convertir au catholicisme ».

POUR LA MODE DES JUPES COURTES

New-York. — (BUP) — L'Association nationale de l'industrie des sous-vêtements pour dames vient de lancer un pressant appel aux Américaines, les priant de raccourcir leurs jupes de plusieurs pouces, car, à cause de la pénurie de soie, des manufacturiers seront obligés de faire des jupons plus courts s'ils veulent suffire à la demande.

Les représentants de l'Association ont dit que l'on pourrait faire une économie de 10 p.c. de tissu soyeux en utilisant en moindre quantité dans la fabrication des robes et des sous-vêtements. Plusieurs millions de verges de tissu pourraient alors être utilisées pour les besoins de la défense nationale : la confection de sacs de charge pour l'artillerie lourde, par exemple.

POUR SAUVER UN MANUSCRIT

Londres. — (BUP) — Dans un ouvrage intitulé « Les Chesterton », qu'elle vient de faire paraître à Londres, Mme Cecil Chesterton rappelle nombre de souvenirs inédits sur son illustre beau-frère, le grand écrivain catholique anglais, décédé il y a quelques années.

Mme Chesterton raconte qu'elle avait laissé le manuscrit de ce travail dans sa maison, un soir qu'il lui fallut séjourner dans unabri anti-bombes. Mais cette nuit-là, à la nouvelle que l'appartement de Mme Chesterton dans Bloomsbury venait d'être bombardé, une amie s'élança dans la maison et revint triomphante et sauve avec les pages précieuses. Elle avait trouvé sur sa route une bombe allemande qui n'avait pas encore éclaté. Mais Mme Chesterton, constatant que le dernier chapitre de sa biographie manquait, partit à son tour en trombe, brisa le cordon de police, pénétra chez elle malgré le feu, l'eau et la bombe et sortit vivante de cette aventure avec le cahier qui complétait son manuscrit.

LA CRIMINALITE AUGMENTE CHEZ LES FEMMES AUX ETATS-UNIS

Washington. — (BUP) — Le Bureau fédéral d'enquête des Etats-Unis vient de publier un rapport qui signale que la criminalité augmente de façon beaucoup plus rapide chez les femmes que chez les hommes en ce pays.

Bien qu'il y ait en général plus d'hommes que de femmes coupables de crimes, le rapport du Bureau indique une accroissement alarmante de la criminalité féminine. Au cours des six premiers mois de l'année en cours, 9.1 p.c. des criminels étaient des femmes comparativement à 8.2 p.c. pendant la même période de l'année 1940 et 7.1 p.c. au cours du premier semestre de l'année 1939.

Les hommes prédominent au nombre des coupables de vols simples, de cambriolages et de vols d'autos, mais il y a plus de femmes-assassins.

La proportion d'assassins est de 13 femmes pour 10 hommes par mille criminels. Parmi les narcomanes, il y a 10 fois plus de femmes que d'hommes.

NOUVELLE SOCIETE D'AVOCATS

La société légale qui existait depuis de nombreuses années entre Me P.-E. Gagnon et Me Gérard Simard, avocats, sous le nom de « Gagnon & Simard », vient d'être dissoute.

D'autre part, Me Gérard Simard a formé avec Me Alphonse Chassé une nouvelle étude légale sous la raison sociale de « Simard & Chassé », dont les bureaux à partir d'aujourd'hui sont dans l'immeuble de la maison P. D'Anjou & Fils, Ltée, rue de l'Évêché, près de la gare.

LES COURS DE VACANCES A TROIS-PISTOLES

La distribution des prix aux élèves qui ont suivi des cours de français et d'anglais au cours des vacances a donné lieu, comme nous le disions la semaine dernière, à une belle cérémonie dans une des salles du couvent des RR. SS. de Jésus-Marie, à Trois-Pistoles. Au cours des sept dernières années, les vacances s'étaient terminées à Trois-Pistoles par une distribution de récompenses aux élèves de l'Ontario qui y suivent des cours de français, mais cette année la fête avait un caractère unique et tout nouveau.

C'est le recteur de l'Université Western of Ontario qui le déclarait au cours de la fête : Les cours de vacances à Trois-Pistoles sont uniques dans tout le Canada, et pourquoi ?... Parce que dans cette belle et coquette ville du Bas St-Laurent on a réussi, cette année à donner simultanément des cours de français à des élèves de langue anglaise et des cours d'anglais à des élèves de langue française. Plus de 60 élèves formaient cette dernière catégorie tandis qu'en comptait une quarantaine dans la première. Et le recteur de l'Université, le Dr W.-S. Fox, ajoutait : « Trois-Pistoles a prouvé à tout le Dominion que les Canadiens-Français et les Canadiens-Anglais peuvent vivre ensemble dans le plus parfait accord ».

Le jour de la distribution des prix il était, en effet, édifiant de voir la camaraderie qui pouvait exister entre étudiants de langue anglaise et étudiants de langue française. Les groupes se mêlaient et chacun faisait des efforts pour s'exprimer dans la langue de l'autre.

Voici maintenant la liste des gagnants des certificats, chez les étudiants canadiens-français qui ont suivi les cours d'anglais :

Section avancée : M. l'abbé James Barclay, St-Jean sur Richelieu, Monique Beaulieu, Ste-Marie de Beauce, M. l'abbé Jean-Paul Davignon, St-Jean sur Richelieu, Cécile Danoncourt, Grand-Mère, Lucien Dumas, Trois-Pistoles, Pierre-Eugène Labrecque, inspecteur d'écoles de Rivière-du-Loup, Pierre, Louise et Simone Langlais, de Québec, Jacques Larocque, de Montréal, Colette Litalien, de Trois-Pistoles, Laurent Potvin, de Québec, M. l'abbé Omer Ménard, de St-Jean sur Richelieu, Cécile Rioux, de Trois-Pistoles, Anita Simard, de Grand-Mère, la R. S. Marie du St-Sacrement et la R. S. Sainte-Hildegarde, de Trois-Pistoles.

Section intermédiaire : Normand Boucher, Sabine Boucher et Denise Breton, de Trois-Pistoles; René Caseault et Anatole Corribeau, de Québec; Thérèse Côté, Roland Desjardins et Yves-Marie Dionne, de Trois-Pistoles; Jacques Ducharme, de Notre-Dame du Lac, Carmen Gagnon, de Matane, Juliette Gagnon, de Trois-Pistoles, Lucie Langlais, de Québec; Roland Labrie, Rita Levesque, la R. S. St-François, Rita Morin, Charles-Eugène Pelletier, Hélène Pelletier et Marc Pettigrew, de Trois-Pistoles; Marie-Reine Saindon, de St-Arsène, Gérard Sirot, professeur à l'École Normale de Ste-Rose du Déjéol, et Agnès Spénard, de Rivière-Trois-Pistoles.

Section élémentaire : Florence Audit, Marielle Bélanger, Monique Belzile, Denis Boucher, Michel Breton et Jeanne d'Arc d'Amours, de Trois-Pistoles; Evangéline Gagnon, de St-Eloi, Claire Hénauld, de St-Félix de Valois, Rita Labrie, la R. S. St-Pierre, et la Rév. Mère Supérieure, de Trois-Pistoles, Théodore Paquet, de Val-Brillant; Fernande Picard, Thérèse Renaud, Florence Rioux, Thérèse Rioux, de Trois-Pistoles; François Santerre, de St-Michel de Bellechasse; Jeannette Sirot, de Notre-Dame du Lac, Marcelle Theriault, de Trois-Pistoles, et Lucienne Gagnon, de St-Gabriel.

Prix de la section élémentaire, aptitude générale : Michel Breton, Lucienne Gagnon, Denis Boucher et Thérèse Rioux; assiduité et progrès : Théodore Paquet, Mère St-Pierre, Thérèse Renaud, Florence Rioux et Marcelle Theriault; prix spécial de persévérance : Gratien Gagnon.

Prix de la section intermédiaire, aptitude générale : Yves-Marie Dionne, Roland Labrie, Charles-Eugène Pelletier, Marie-Reine Saindon, Agnès Spénard, Rita Morin et Thérèse Côté; assiduité : Gérard Sirot et Anatole Corribeau.

Prix de la section avancée, discours : Louise Langlais, Simone Langlais et Mère Marie du St-Sacrement; journaux : Colette Litalien, Cécile Rioux et Pierre Langlais; assiduité : Jeanne Larocque et P.-E. Labrecque; prix de la Chambre de Commerce : Monique Beaulieu.

(Suite en dernière page)

LA SITUATION INTERNATIONALE

(par la British United Press)

La troisième année de cette guerre mondiale vient de commencer. Il y a deux ans, en effet, le 1er septembre que les armées allemandes, en envahissant la Pologne, ont déclenché cette guerre, la plus affreuse qu'ait connue le monde.

La semaine dernière, Adolph Hitler a eu son onzième entretien personnel en cinq ans avec son partenaire Benito Mussolini. Pendant cinq jours, les deux dictateurs ont conféré secrètement et à l'issue de leurs entretiens, en opposition à la proclamation Roosevelt-Churchill, ils ont promis, « une fructueuse, pacifique et harmonieuse collaboration entre tous les peuples du continent européen » quand « l'exploitation plutocratique et le danger communiste » auront été détruits. L'Axe a fait aussi connaître qu'au cours des entretiens Hitler-Mussolini des plans avaient été tracés pour la durée de la guerre; on a donc admis, de façon indirecte, que la guerre va se poursuivre longtemps encore et que la victoire finale est loin de poindre à l'horizon.

De septembre 1939 à septembre 1941, la scène a beaucoup changé. En effet l'Axe et ses alliés, malgré toutes leurs conquêtes, sont maintenant engagés pour de bon dans une guerre sur deux fronts : surtout depuis la semaine dernière où les troupes britanniques et soviétiques ont opéré leur jonction dans le Moyen-Orient en occupant l'Iran en moins de cinq jours. L'Iran occupé, c'est une voie ouverte pour le ravitaillement des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne à la Russie et l'obstruction d'une brèche dans la défense du Caucase et de la route des Indes.

La guerre sur le front russe coûte énormément cher à l'Allemagne et taxe à l'extrême sa machine de guerre. Pendant qu'elle est ainsi engagée sur ce front, l'Allemagne lutte moins bien contre la Grande-Bretagne qui s'arme sans cesse. La Royal Navy a toujours la suprématie sur l'Atlantique, contre elle les sous-marins allemands sont de moins en moins effectifs et voici que la Royal Air Force veut conquérir la suprématie de l'air en Europe occidentale. Le sort en est jeté, la guerre maintenant sera de plus en plus difficile pour l'Axe.

La bataille de Russie

Les Allemands veulent au plus tôt anéantir le front de Russie et y poussent, depuis une dizaine de jours, une formidable offensive. Dans tous les secteurs stratégiques : la région de Leningrad, celle de Moscou et l'Ukraine, les attaques allemandes sont acharnées. Ces jours derniers, leurs coups ont porté lourdement dans la région de Leningrad. Les troupes finno-allemandes au nord ont occupé Viborg, ancienne ville finlandaise prise par les Russes en 1939. Toute la région de Leningrad est menacée d'être encerclée d'ici quelques jours, car une colonne allemande partit de Novogorod à coupé la voie ferrée Leningrad-Moscou et tente actuellement d'atteindre le lac Ladoga. Si ce mouvement stratégique de l'ennemi allait réussir, Leningrad et la région environnante n'auraient plus aucun moyen de communication par terre avec le reste du pays. Sans aucun doute, il y aura une dure bataille et les troupes soviétiques vont tenter de prendre de flanc ce saillant et elles contre-attaqueront aussi sur le centre du front pour créer une diversion et empêcher les Allemands de porter la majeure partie de leurs réserves au Nord.

Après avoir pris Tallinn, capitale et port de l'Estonie, les troupes allemandes finiront, cette semaine, d'écraser le reste de la résistance soviétique dans ce pays. Lors de la prise de Tallinn, le commandement soviétique fit évacuer une partie de ses troupes par la mer en direction de Kronstadt et de Leningrad. De nombreux navires soviétiques ont alors été coulés par l'aviation et la marine, tandis que d'autres ont péri sur les champs de mines.

Maintenant qu'ils vont occuper toute l'Estonie, les Allemands porteront leurs attaques aériennes et navales dans la Baltique sur la grande base soviétique de Kronstadt. Que sera le sort de la flotte russe de la Baltique si la flotte allemande réussissait à bloquer cette mer ? Combien de navires russes pourraient s'échapper ? Les événements prochains y répondront.

Pour revenir à la guerre sur terre, signalons que derrière les lignes allemandes, outre les bandes de francs-tireurs qui errent au hasard, il y a des points de résistance. Odessa, le grand port de la mer Noire, tient toujours et dans les marais de Minsk un certain nombre de troupes soviétiques font encore tête aux Allemands. On

LA SITUATION MONDIALE DU BLE

Au Canada. — Aux Etats-Unis. — Dans l'hémisphère sud. — En Europe continentale. — Dans le Royaume-Uni. — Dans le monde entier.

LE COMMERCE DE DETAIL

Malgré la réduction importante dans la récolte de blé au Canada cette année-ci, les approvisionnements du monde entier atteindront probablement un record de 5.700 millions de boisseaux, d'après le Bulletin mensuel de la Banque Royale du Canada pour septembre. C'est la quatrième saison de suite que les approvisionnements mondiaux dépassent 5 milliards de boisseaux. Des quantités aussi considérables, combinées avec la restriction des marchés internationaux, rendent extrêmement difficile l'écoulement du blé par les pays avec un surplus de récolte. Il faut convenir que pour un pays en guerre, d'abondants approvisionnements de produits essentiels d'alimentation représentent un grand avantage, mais cela ne diminue pas la sévérité des problèmes qui confrontent immédiatement le Canada et les autres pays exportateurs. De plus, les Etats-Unis qui possèdent déjà de grosses réserves, vont avoir une récolte presque égale au record, et cela augmentera certainement les difficultés que le Canada éprouve depuis quelques années à écouler son surplus de blé.

Le deuxième article du Bulletin discute le commerce de détail qui manifeste une activité croissante depuis le début de 1940 et dont les achats d'articles de consommation sont beaucoup plus considérables que depuis de nombreuses années. C'est là, naturellement, le résultat des grosses augmentations dans les feuilles de paye par suite de la grande expansion industrielle occasionnée par la guerre. Mais, attendu que la production pour la défense augmente rapidement, il faudra réduire la manufacture d'articles de consommation pour réserver le plus possible d'usines, d'outillage et de main-d'œuvre aux industries de guerre. Comme ce Bulletin l'a déjà signalé, l'inflation tend constamment à gagner du terrain au Canada, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Et il n'existe qu'un seul remède: chacun doit produire davantage et consommer moins, de façon à pourvoir au gaspillage de la guerre. La réduction volontaire des achats ne semble pas avoir donné des résultats suffisants et des mesures plus énergiques seront probablement nécessaires.

Ci-dessous nous publions les deux articles du Bulletin de septembre de la Banque Royale du Canada.

La situation mondiale du blé

Malgré la réduction importante dans la récolte de blé au Canada cette année-ci, les approvisionnements du monde entier atteindront probablement un record de 5.700 millions de boisseaux. La récolte est meilleure et s'élève à 4.200 millions de boisseaux par rapport à 3.965 millions en 1940-41; les réserves sont également plus fortes, 1.500 millions de boisseaux au lieu de 1.400 l'an dernier. C'est la quatrième saison de suite que les approvisionnements mondiaux dépassent 5 milliards de boisseaux. Des quantités aussi considérables, combinées avec la restriction des marchés internationaux par suite de la guerre, rendent extrêmement difficile l'écoulement du blé par les pays avec un surplus de récolte. A la longue, la production et la consommation du blé se sont plus ou moins contre-balançées, attendu que les bonnes récoltes ont servi jusqu'ici à compenser les mauvaises des années suivantes, et il faut convenir que pour un pays engagé dans une guerre d'une telle intensité, d'abondants approvisionnements de produits essentiels d'alimentation représentent un grand avantage, non seulement pendant la guerre même, mais pour le rétablissement de la population des régions dévastées après le retour de la paix. Cela cependant ne diminue pas la sévérité des problèmes qui confrontent immédiatement le Canada et les autres pays exportateurs. De plus, les Etats-Unis qui possèdent déjà de grosses réserves, vont avoir une récolte presque égale au record, et cela augmentera certainement les difficultés que le Canada éprouve depuis quelques années à écouler son surplus de blé.

AU CANADA

Les agriculteurs canadiens, conformément au programme adopté par le gouvernement du Dominion, ont considérablement réduit leurs emblavures pour la saison de 1941, et la diminution dans les trois provinces des Prairies est de 22,6 pour cent, et pour tout le Canada de 22,2 pour cent. C'est à peu près la diminution effectuée aux Etats-Unis au cours des dernières années. Une chaleur intense en juillet et août et des dommages considérables causés par les mouches à scie et autres insectes ont sérieusement réduit le rendement, de sorte que la récolte ne dépassera guère la moitié de celle de 1940 qui était de 551 millions de boisseaux. Cette dernière, toutefois, était une des plus grosses du Canada et n'avait été dépassée que par les 567 millions de boisseaux récoltés en 1928. La récolte de 1939 avait été également bonne, de sorte que par suite de la contraction continue des marchés internationaux, les réserves qui étaient de 300 millions de boisseaux s'élevèrent au chiffre formidable de 480 millions de boisseaux au 1er août 1941. C'est là « de beaucoup le plus gros stock de blé canadien reporté d'une année à une autre » et les stocks de la saison courante ne seront guère inférieurs au formidable montant de 850 millions de boisseaux dont le Canada tout seul avait à disposer l'année dernière. Etant donné un total d'environ 750 millions de boisseaux en 1941-42, et une consommation intérieure d'à peine 125 à 150 millions de boisseaux, le Canada aura de 600 à 625 millions de boisseaux disponibles pour l'exportation et les stocks de réserve au cours de la saison. Il en résultera de nouveau que tous les entre-

pôts regorgent de blé et que les autorités agricoles auront à surmonter de formidables difficultés avant que l'économie de la culture du blé dans l'Ouest soit établie sur une base solide et satisfaisante.

Les exportations de blé par le Canada ont été beaucoup plus considérables en 1940-41 qu'au cours de la saison précédente. Les envois outre-mer ont atteint 173 millions 1-2 de boisseaux par rapport à 152,7 millions et les exportations aux Etats-Unis pour la consommation ou la mouture en entrepôt ont passé de 9 millions 1-2 à 11 millions de boisseaux. Le plus gros gain cependant a été enregistré par les exportations de farine qui ont augmenté de 50 pour cent pour arriver à l'équivalent de 46,3 millions de boisseaux, par rapport à 30 millions 1-2 de boisseaux en 1939-40. Les exportations combinées de blé et de farine par le Canada en 1940-41, exprimées en termes de blé, représentent l'équivalent de 230 millions de boisseaux par rapport à 193 millions la saison précédente.

AUX ETATS-UNIS

Aux Etats-Unis, les emblavures de blé pour la récolte de 1941 ont légèrement dépassé le chiffre de l'année précédente, mais sont restées inférieures de 23 pour cent au record des 81.027.000 acres en 1937. Néanmoins, grâce au beau temps, la récolte a été abondante et s'élève à 951 millions de boisseaux. Ce chiffre n'a été dépassé que deux fois et égale presque celui de 952 millions de boisseaux en 1919, quoi qu'il soit de beaucoup inférieur au record de 1009 millions de la récolte de 1915. Les stocks de réserve au 1er juillet 1941 n'ont toutefois jamais été si forts et se chiffrent approximativement à 400 millions de boisseaux, de sorte que les approvisionnements de blé aux Etats-Unis pour la saison de 1941-42 porteront le record à 1.350 millions de boisseaux. D'après les prévisions officielles, la consommation intérieure n'en absorbera pas même la moitié et les Etats-Unis auront ainsi près de 700 millions de boisseaux de blé pour l'exportation et les réserves au cours de la saison prochaine. Les exportations américaines varient normalement entre 100 et 150 millions de boisseaux mais elles ont été moins fortes dernièrement et n'ont atteint que 29 millions de boisseaux en 1940-41, et 45 millions en 1939-40 par rapport à 106 millions de boisseaux en 1938-39. Dans les circonstances actuelles, cependant, les Etats-Unis insistent probablement davantage pour obtenir leur part des exportations restreintes, principalement en vue du fait que les dispositions de la Loi de prêt-location ont été interprétées de manière à s'appliquer aux produits alimentaires aussi bien qu'aux munitions de guerre.

DANS L'HEMISPHERE SUD

Les perspectives des récoltes de blé dans l'hémisphère sud ont été favorables dans l'ensemble. En Argentine, des rapports privés indiquent que les emblavures n'ont pas été réduites cette année-ci malgré les recommandations répétées du gouvernement et leur total ne sera guère inférieur aux 17.569.000 acres de l'an dernier. En 1938-39 les emblavures s'élevaient à 20.868.000 acres de sorte qu'il y a eu diminution sensible depuis cette époque. Les rendements ont beaucoup varié au cours des dernières années et la récolte de 1940-41 s'est élevée à 270 millions de boisseaux par rapport à 119 millions en 1939-40.

et 367 millions en 1938-39. La récolte s'annonce bien en général, mais il est encore trop tôt pour prédire le rendement. Les anciens stocks, toutefois, sont considérables étant donné que le manque d'espace sur les bateaux n'a permis que de faibles exportations de blé et de farine.

En Australie, les emblavures ne seront également que modérément réduites car le beau temps a encouragé les fermiers à semer davantage. La récolte de 1940-41 a été excessivement petite et n'a atteint que 84 millions de boisseaux par comparaison avec 210 millions en 1939-40, 150 millions en 1938-39 et une moyenne quinquennale de 159 millions de boisseaux. L'humidité a fait défaut excepté dans l'ouest de l'Australie et aucune pluie importante n'a été signalée récemment. Les stocks, toutefois, ont été réduits à des proportions plus normales par suite de la mauvaise récolte de la saison dernière et sont estimés à environ 43 millions de boisseaux par rapport à 98 millions 1-2 l'an dernier.

EN EUROPE CONTINENTALE

Les renseignements venant d'Europe continentale sont vagues et incomplets mais les rapports disponibles font prévoir une récolte de blé d'environ 1.370 millions de boisseaux, ce qui serait beaucoup plus que la très petite récolte de 1.245 millions de boisseaux de 1940, mais encore bien au-dessous de la moyenne décennale de 1.509 millions de boisseaux. La croissance s'annonce mieux depuis quelques semaines mais tout fait prévoir que les rendements seront au-dessous de la moyenne dans la plupart des pays. Dans le bassin du Danube, les conditions ont été défavorables excepté en Bulgarie; les rapports de Hongrie disent que la récolte suffira à peine à la consommation intérieure. La Turquie s'attend à un tout petit surplus exportable. La récolte italienne est estimée à 258 millions de boisseaux, à peu près comme en 1940, dont le rendement était le plus mauvais depuis 1936; en 1938 la récolte avait dépassé 300 millions de boisseaux. Les rendements en Espagne dépasseront légèrement ceux de l'an dernier. En Russie soviétique la moisson bat son plein dans l'ouest et dans le sud et la récolte s'annonce bonne dans l'Ukraine au commencement de la saison. Les progrès rapides de la guerre et la propagation continue des hostilités rendent les rapports qui nous parviennent d'Europe de plus en plus incertains et les renseignements sur les perspectives de récoltes n'ont pas grande valeur. En tout cas, les opérations militaires doivent en général nuire considérablement à la moisson, et la plupart des régions souffriront probablement des pertes sérieuses.

DANS LE ROYAUME-UNI

La Grande-Bretagne, comme pendant la guerre de 1914-18, a fait de vigoureux efforts pour augmenter sa production de blé et d'autres produits alimentaires de manière à moins dépendre des importations. Durant les cinq années de 1932 à 1936, la production de blé a été en moyenne de 59,3 millions de boisseaux, et en 1939 elle a atteint 77,3 millions de boisseaux. Elle est tombée à 61,6 millions en 1939 et aucun chiffre n'a été publié en 1940. Un subsidé de 2 livres par acre pour le défrichage de terrains laissés en herbe pendant au moins sept ans, qui avait expiré le 31 mars dernier, a été immédiatement renouvelé pour une autre année par le ministère de l'Agriculture et les fermiers se sont empressés d'augmenter la superficie de leur grande culture. Il a fait mauvais temps en avril, mai, et la première partie de juin, ce qui a rendu les perspectives très décourageantes. Mais le temps s'est amélioré depuis et, d'après les derniers rapports, les récoltes s'annoncent excessivement bien. Le rendement par acre ne dépassera probablement pas la longue moyenne, mais grâce aux nouveaux défrichages, on s'attend à une des plus grosses récoltes depuis de nombreuses années. De mémoire d'homme, la Grande-Bretagne n'a jamais eu plus besoin d'une abondante récolte de blé et d'autres grains que cette année-ci, et tout indique en ce moment que ce besoin sera satisfait. D'un autre côté, une plus grande récolte domestique diminuera naturellement la quantité de blé que pourraient importer le Canada, les Etats-Unis et les autres pays qui produisent un surplus, mais en vue des circonstances actuelles on ne saurait nier les avantages de gros approvisionnements domestiques.

DANS LE MONDE ENTIER

La production mondiale du blé pour la saison 1941-42 peut être estimée provisoirement à 4.200 millions de boisseaux par rapport à 3.965 millions en 1940-41, 4.198 millions en 1939-40 et 4.551 millions en 1938-39. Des récoltes aussi considérables excèdent la consommation mondiale de sorte que les stocks de 600 millions de boisseaux enregistrés au 1er août 1938 ont passé à 1.150 millions au 1er août 1940. Pour l'année courante, le surplus est estimé à 1.500 millions de boisseaux dont environ 1.125 millions sont dans les quatre principaux pays exportateurs — le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie. Il est naturellement très difficile de prévoir le montant probable des exportations dans les circonstances actuelles, mais les envois au cours de l'année dernière terminée le 31 juillet 1941 sont estimés à seulement 435 millions de boisseaux, par rapport à 625 millions en 1939-40 et 643 millions en 1938-39. On peut laisser de côté les Balkans ainsi que la Russie soviétique comme importants exportateurs cette saison, attendu que leurs approvisionnements serviront à leur propre consommation ou seront saisis par les armées des envahisseurs. La Grande-Bretagne est le seul débouché important pour la vente des surplus de blé, car des quantités relativement insignifiantes suffiront aux besoins des autres marchés encore ouverts. Comme les risques maritimes augmentent proportionnellement à la distance, la plus grande partie des exportations cette saison viendra probablement du Canada et des Etats-Unis. Les gros approvisionnements de nos voisins exerceront probablement une profonde influence sur la quantité de blé que le Canada sera en mesure d'exporter en Grande-Bretagne au cours des mois prochains.

est naturellement très difficile de prévoir le montant probable des exportations dans les circonstances actuelles, mais les envois au cours de l'année dernière terminée le 31 juillet 1941 sont estimés à seulement 435 millions de boisseaux, par rapport à 625 millions en 1939-40 et 643 millions en 1938-39. On peut laisser de côté les Balkans ainsi que la Russie soviétique comme importants exportateurs cette saison, attendu que leurs approvisionnements serviront à leur propre consommation ou seront saisis par les armées des envahisseurs. La Grande-Bretagne est le seul débouché important pour la vente des surplus de blé, car des quantités relativement insignifiantes suffiront aux besoins des autres marchés encore ouverts. Comme les risques maritimes augmentent proportionnellement à la distance, la plus grande partie des exportations cette saison viendra probablement du Canada et des Etats-Unis. Les gros approvisionnements de nos voisins exerceront probablement une profonde influence sur la quantité de blé que le Canada sera en mesure d'exporter en Grande-Bretagne au cours des mois prochains.

Commerce de détail

L'activité croissante manifestée par les ventes de détail dès le début de 1940 a l'air de s'être un peu calmée dernièrement, mais les achats d'articles de consommation ont été beaucoup plus considérables ces derniers mois que depuis de nombreuses années. C'est là, naturellement, le résultat des grosses augmentations dans les feuilles de paye par suite de la grande expansion industrielle occasionnée par la guerre. Mais, attendu que la production pour la défense augmente rapidement, il faudra réduire la manufacture d'articles de consommation pour réserver le plus possible d'usines, d'outillage et de main-d'œuvre aux industries de guerre. Comme nous l'avons déjà signalé, l'inflation tend constamment à gagner du terrain au Canada, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Et il n'existe qu'un seul remède — chacun de nous doit produire davantage et consommer moins, de façon à pourvoir au gaspillage de la guerre. La réduction volontaire des achats ne semble pas avoir donné des résultats suffisants et des mesures plus énergiques seront probablement nécessaires.

En juin, l'indice général des ventes au détail, basé principalement sur les ventes de vivres, vêtements et fournitures de maison, marquait 139,9 en prenant 100 comme moyenne des années 1935-39. C'est un peu moins que la réentée pointe de 143,1 enregistrée en mai, mais la baisse n'excède pas les proportions saisonnières. La hausse de 10,3 pour cent par rapport à juin 1940 est, toutefois, considérablement inférieure à la moyenne pour le premier semestre de l'année courante, car les totaux cumulatifs enregistrent une hausse de 15,4 pour cent sur ceux de la période correspondante de 1940. La tendance des premiers mois à dépasser le mois de juin se manifeste dans chacune des douze catégories de marchandises qui servent à former l'indice combiné, ainsi que dans la valeur des ventes des magasins à rayons et celles des autos neuves et usagées. Cela semble faire prévoir une hausse plus lente, mais il est impossible de dire s'il en sera longtemps ainsi. Les 800 et quelques millions de dollars récemment souscrits à l'emprunt de la Victoire ont toutefois servi à détourner des ventes au détail une grande partie du pouvoir d'achat des consommateurs.

La forte augmentation dans la valeur des achats reflète à un certain degré la hausse qui s'est produite dans les prix de détail de nombreuses marchandises depuis l'ouverture des hostilités. Il n'y a guère de rapport entre les indices de prix et la valeur des ventes, de sorte qu'il est impossible de déterminer exactement la partie de l'augmentation dans la valeur totale qui est attribuable à la hausse des prix. Il semble cependant probable qu'elle ne dépasse guère le tiers.

Jusqu'à ces derniers temps, le taux de la hausse dans les prix de détail avait été assez modéré. Une hausse de presque 2 pour cent en juin sur le mois précédent semble cependant indiquer que l'avance est en train de s'accroître à mesure que la plupart des marchandises commencent à se faire plus rares. Le prix des vivres et des vêtements a subi une hausse en général supérieure à la moyenne, et c'est probablement ce qui a augmenté en grande partie la valeur des ventes de ces articles dont la demande est particulièrement stable.

La hausse de l'indice combiné des ventes au détail indique que le gain a été général dans toutes les catégories de marchandises. Comme il faut s'y attendre quand les revenus atteignent un niveau qui laisse un surplus considérable après satisfaction des besoins matériels, les ventes de marchandises durables appartenant plus ou moins à la catégorie des articles de luxe, ont enregistré les plus gros gains. Les ventes de radios et d'accessoires électriques,

LIMITE DE 1,000 MILLES POUR LES AUTOMOBILISTES EN AUSTRALIE

En vertu de modifications aux règlements sur le rationnement de l'essence de pétrole, appliqués le 1er juillet dernier, il ne sera accordé aux propriétaires de voitures particulières en Australie que juste assez de gazoline pour parcourir 1.000 milles par année, et l'on n'en accordera pas de tout pour les voitures louées sans chauffeur ou pour les bateaux de plaisance particuliers. En même temps, les licences pour les voitures commerciales, ainsi que pour les machines industrielles et agricoles, ont été soumises à une réduction de 10 pour cent.

D'autres restrictions, entrées en vigueur le 1er août, réduisent de moitié les licences pour les voitures de ferme et des deux cinquièmes celles pour les voitures du commerce, fixent la ration de la gazoline pour les taxis et les voitures louées par des particuliers à 40 pour cent et celles pour les voitures de tourisme à 25 pour cent de leur ration originale, tout en accordant aux omnibus et aux voitures de service de recevoir 85 pour cent et aux machines de fermes et industrielles, 50 pour cent de leurs rations d'essence antérieure.

La réduction des rations d'essence a fait baisser la valeur des voitures automobiles pour les propriétaires, écrit M. R. P. Bower, Sous-commissaire du Commerce du Canada à Sydney, dans un rapport sur ces récentes restrictions. Nombre de propriétaires ont décidé de s'abstenir de s'enregistrer pour l'année qui vient. Dans la Nouvelle-Galles du Sud seule, calcule-t-on, 82.000 voitures seront immobilisées pour cette raison. La baisse du nombre des automobiles en usage causera une perte approximative de \$4.000.000 dans les revenus de l'Etat, partiellement comme résultat d'une diminution des frais d'enregistrement et partiellement à cause du plus petit revenu de la taxe sur l'essence.

ST-ANACLET

Pèlerinage. — Dimanche dernier, M. le curé Salomon Plourde et M. le vicaire ont accompagné leurs nombreux paroissiens à un pèlerinage au Sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe-au-Père.

Décès. — M. Isidore Lavoie, décédé le 31 août à l'âge de 73 ans et 4 mois. Inhumation à St-Anaclet, le 3 septembre.

Va-et-vient. — M. Anaclet Ouellet a reçu récemment la visite de parents, parmi lesquels on remarquait: Mme Calixte Rousseau, Mme Alphonse Jodoin, Mlle Marie-Ange et Gabrielle Rousseau, de Salem, Mass., M. et Mme Dollard Dufour (née Cécile Ouellet), et leur famille, ainsi que M. Paul Lagacé, de St-André, Matapédia.

Mme Jean-Baptiste St-Laurent, de Causapscal, a passé quelque temps chez son frère M. Anaclet Ouellet.

M. et Mme Gérard Ouellet, de Clarke City, sont en promenade à St-Anaclet.

M. et Mme Gabriel Ouellet ainsi que M. et Mme Anaclet Ouellet sont venus visiter leur père M. Anaclet Ouellet, dernièrement.

Mlle Bernadette Ouellet est en promenade à Montréal.

Mlle Jeanne d'Arc et Collette Bonville, de Drummondville, passent une quinzaine à St-Anaclet.

Le soldat Freddy Gallant a visité son amie de St-Anaclet, dimanche dernier.

Les soldats Gérard Brisson, Clément Croit, Aurèle Fournier et Georges Blanchette ont visité leurs parents et amis de St-Anaclet, avant leur départ pour le camp militaire.

Mlle Cécile Dufour, de Montréal, est en visite chez M. Charles Heppell.

M. Marc Pineau, Mlle Madeleine Langis, de Bic, Mme J.-A. Lavoie, Mlle Rita Banville ont visité Baie-Comeau, dimanche dernier.

M. Marcellin Heppell a reçu récemment la visite de son frère, de Montréal M. Honorius Heppell, actuellement en voyage de noces.

M. Fernand St-Laurent était l'invité de M. Napoléon St-Laurent, à l'occasion du mariage de Mlle Luce St-Laurent, de Ste-Luce.

Dernièrement, M. Martial Vignola, de Trois-Pistoles, recevait la visite de M. David Lemieux, Mlle Etienne Lavoie, M. Adéodat Morin, Mlle Al. Côté, M. Hector St-Laurent, Mlle Cécile Dufour, M. Edmond Ross et Mlle Cécile Vignola, de St-Anaclet.

Maïadie. — M. l'abbé Albert Ouellet, curé de St-Valérien, est encore à l'hôpital de Rimouski. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Charles Heppell qui a subi une opération à l'hôpital de Rimouski, est de retour dans sa famille.

Mlle Rose-Aimée Langlois est allée subir une opération à l'hôpital St-Joseph de Rimouski. Nous souhaitons un prompt rétablissement à ces malades.

ST-ULRIC

Déjà nos contracteurs ont commencé à faire la coupe du bois. Ce sont M. J.-Oct. Michaud, à Anqui, M. Polydore Bernier, à St-Quentin, M. Arthur Lévesque, à Causapscal, et M. Napoléon St-Laurent, à Shelter Bay.

Mlle Noëlla Roy, du département de l'Instruction Publique à Québec, a passé quelques jours de vacances ici chez son père M. Hormisdas Roy.

Mme Ernest Imbeault est de retour d'un court séjour passé chez ses parents à Sayabec.

M. et Mme Aimé Côté nous ont quittés pour aller demeurer à Cochrane, Ont.

Mme Joseph Simard, de St-Prospère, a passé quelques jours ici chez son frère M. Jean-Bte Simard.

Note sociale. — M. et Mme François Roy sont de retour d'une promenade à Arthabaska où ils furent les invités de M. et Mme Philippe Coulombe.

ST-VALERIE

Naissances. — Le 3 juillet, Marie Dolorès-Lisette, fille de M. P. Emile Beupré, Parrain, Albert Beupré; marraine, Yvonne Longchamps.

Le 6 juillet, Joseph-André, fils de Michel Chassé et de Simone Carrier, Parrain, Louis Carrier; marraine, Marie Ouellet.

Le 3 août, Jean-Baptiste, fils de Joseph Paradis et de Yvonne Proulx, Parrain, Jean-Baptiste Paradis; marraine, Marie-Anne Landry.

Le 3 août, Joseph-Irénée, fils de Joseph Paradis et de Yvonne Proulx, Parrain, Polydore Proulx; marraine, Anna Paradis.

Sépultures. — Le 14 juillet, Adolphe Bélanger, époux de Ophélie Ouellet, est décédé à l'âge de 82 ans et 8 mois.

Le 9 août, Jean-Baptiste Paradis, âgé de deux jours.

Mariage. — Le 21 juillet a été béni le mariage de Omer Chassé, de Montréal, et de Eva Beupré, fille de Alphonse Beupré et de Rose-de-Lima Courcy.

Divers. — Mlle Marie-Luce Caron, institutrice du village, a été gratifiée d'une médaille d'argent du lieutenant-gouverneur, pour le bon langage.

Les paroissiens de St-Valérien regrettent vivement le séjour prolongé de leur curé à l'hôpital de Rimouski. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

GASPE

Mariage. — Le 23 août, M. Aimé Martel, agronome de Gaspé, fils de Mme D. Martel, de Montréal, a épousé, en l'église de Ste-Sabine d'Iberville, Mlle Laurette Phoenix, fille de M. et Mme Adèle Phoenix. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le chanoine G. Vincent, de Sherbrooke, cousin du marié. M. Phoenix était le témoin de sa fille et M. R. Martel accompagnait son frère, le marié, Mlle J.-D. Phoenix et J. Potvin étaient filles d'honneur, accompagnées de MM. O. Lessard et J.-A. Phoenix. La petite bouquetière était Mlle Thérèse L'Homme.

La mariée portait une toilette bleu turquoise dont le voile était retenu de fleurs d'orange et de muquet. Son bouquet était composé de lys. A l'issue de la cérémonie nuptiale, il y eut une magnifique réception à la demeure des parents de la mariée, à laquelle assistaient quelque deux cents invités.

A leur retour de voyage de noces, M. et Mme Aimé Martel demeuront à Gaspé.

LE MEXIQUE ET NOUS

Grâce aux contacts personnels des directeurs de l'Office du Tourisme de la province de Québec, le grand journal de Mexico, « La Prensa », vient de consacrer une page entière de son supplément hebdomadaire à la province de Québec. A côté d'un texte d'une typographie de luxe sur « Québec La Romantica », on voit de superbes illustrations sur « El Castillo de Frontenac », sur « La Citadela de Québec », sur la « Basilica de Santa Ana de Beupré » et sur « La Belle Puerta de San Luis ». D'autres gravures montrent les rues les plus pittoresques de la ville de Québec. Il convient de signaler que cette belle publicité est gratuite. Elle sera sans doute de nature à accentuer nos relations avec l'Amérique latine.

BAIE-DES-SABLES

Décès. — M. Ferdinand Ratté, de Baie-des-Sables, a trouvé une mort tragique vendredi après-midi, sur sa ferme. M. Ratté est mort instantanément.

La victime était à atteler ses chevaux sur sa ferme, vers 3 heures de l'après-midi, lorsque ceux-ci prirent le mors aux dents. M. Ratté fut renversé sur le sol et la moissonneuse sur laquelle ses chevaux se trouvaient attelés lui passa sur la tête. On se porta immédiatement à son secours, mais la mort avait déjà fait son œuvre.

M. l'abbé Georges-David Jean, curé de la Baie-des-Sables, se rendit sur les lieux et administra la victime sous conditions.

M. Ratté était âgé de 70 ans, et il jouissait de l'estime de toute la population de la Baie-des-Sables. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, Mme Ratté (Gracia Larose), ses fils MM. David, Gérard, Antoine, Joseph, Louis Ratté de Baie-des-Sables.

Il laisse également ses filles, Mlle Marie Ratté, écrivain, de New-York, et Thérèse, de Baie-des-Sables, ses frères: MM. Jacob, de Baie-des-Sables, et Arthur Ratté, de Springfield, Mass., ses sœurs: Mme François Millot (Emilienne), de Baie-des-Sables; Mme Ve Théodore Martin, (Vitaline), de Springfield, Mass.; Mmes H. Ratté, de Baie-des-Sables; et J. Coulombe (Marie), de Mont-Joli.

Le Progrès du Golfe prie la famille en deuil d'accepter ses vives condoléances.

TROIS-PISTOLES

Mariages. — M. Ernest Sirois, fils de M. Prudent Sirois, décédé, de St-Jean de Dieu, a épousé, récemment, Mlle Marie-Pauline Dammours, fille de M. Nazaire Dammours, décédé, de Trois-Pistoles.

Le même jour, M. Jean Dammours, fils Nazaire, a épousé Mlle Antoinette Michaud, fille de M. William Michaud.

Naissances. — A été baptisé, Joseph-Gilbert, enfant de M. et Mme Léo Dubé, Parrain et marraine, M. et Mme Albert Tremblay, de St-Clément.

M. et Mme Camille Gagnon (Angèle Lavoie) annoncent la naissance de leur fille. Parrain et marraine, M. et Mme Simon Lavoie, grands-parents de l'enfant.



Le confort et le luxe d'un grand hôtel à des prix abordables! . .

Le tarif à l'Hôtel Windsor est en effet à la portée de toutes les bourses... aussi bien pour le gîte que pour la table. Il y a des chambres à partir de \$2.00 par jour.

Au Windsor on peut également prendre ses repas pour pas cher, en particulier au Coffee Shoppe, le petit restaurant du sous-sol, invitant de fraîcheur et de propreté, où l'on sert à déjeuner pour 25 sous, à diner pour 40 sous et plus, à souper pour 50 sous et plus.

Quel que soit l'état de votre fortune, vous avez les moyens de loger au «Windsor» lorsque vous viendrez à Montréal.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue St-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
TÉL. PLATEAU 7181

CABANO

Nécrologie. — M. et Mme Wilbrod Imbeau viennent encore d'être éprouvés par la perte de leur fils. La soeur du défunt a été inhumée il y a à peine 3 semaines et ces jours derniers, Jean-Paul, son frère, âgé de 15 ans et 5 mois, a succombé apparemment de phthisie galopante.

Le service et la sépulture du défunt ont eu lieu en notre paroisse, le 1er septembre courant, au milieu d'une affluente considérable de parents et d'amis. Le corps de Cadets du Sacré-Coeur accompagnait la dépouille mortelle, ainsi que les membres du Tiers Ordre, conféré du regret disparu faisait partie.

Nous nous faisons l'interprète de toute la population pour prier M. et Mme Wilbrod Imbeau et leurs enfants de bien vouloir agréer nos sincères condoléances.

Statistiques de notre village. — Nous sommes heureux de constater que notre village abrite un grand nombre d'octogénaires et septuagénaires; un relevé pris dans les livres de la fabrique, grâce à la bienveillance de notre dévoué vicaire, M. l'abbé Turbide, nous a permis de faire la rédaction de ces statistiques.

D'après ces relevés notre doyen est: M. Georges Bérubé, père de notre premier magistrat M. Isidore Bérubé, maire du village, qui est né le 27 septembre 1853, ayant par conséquent 88 ans. Vient ensuite Mme Ve Victor Patrel (née le 1er nov. 1853), qui a également 88 ans; cette charmante vieille dame est encore alerte et travaille au métier de temps en temps.

Suivent ensuite: M. Joseph Bérubé, frère du précédent, (11 juin 1855), âgé de 86 ans. M. Joseph Morneau, (7 juillet 1855), 86 ans. Mme Ve Jos. Bélanger, née Albert. Ouellet, (21 fév. 1857), 84 ans. M. Cyprien Bérubé, (22 avril 1857), 84 ans. M. Charles Breton, (21 juillet 1857), 84 ans. M. Lazare Leclerc, (4 août 1857), 84 ans. Mme Arthur Sirois née Philomène Dumont (2 février 1858), 83 ans. M. Louis Bérubé (1er déc. 1858), 83 ans. Mme Eusèbe Violet, née Emma Bossé, (21 sept. 1859), 82 ans. M. Georges Boucher, (12 mai 1860), 81 ans. M. Georges England, (15 sept. 1861), 80 ans. M. Félix Côté, (7 décembre 1861), 80 ans. M. Philéas Leclerc, (23 août 1862), 79 ans. M. Odile Dubé, (27 novembre 1862), 79 ans. Mme Octave Landry, née Vic. Bélanger, (16 mars 1863), 78 ans. M. Alex. Lanoix, (12 avril 1863), 78 ans. M. Joseph Tardif, (1 septembre 1863), 78 ans. Mme Nap. Michaud née Elise Moreau, (15 décembre 1863), 78 ans. M. Pierre Goulet, (24 déc. 1863), 78 ans. M. Raymond Dionne, (10 janvier 1864), 77 ans. M. Charles Malenfant, (10 juin 1864), 77 ans. Mme Céline Lebel, (7 avril 1864), 77 ans. M. Oménil Laplante, (24 juillet 1864), 77 ans. M. Jules Pinet, (1er octobre 1864), 77 ans. M. Jean Deschênes, (18 janvier 1865), 76 ans. Mme Lazare Leclerc (29 janvier 1865), 76 ans. M. Ubald Beaulieu, (12 septembre 1865), 75 ans. Mme Déla Pelletier, (23 octobre 1865), 75 ans. M. Joseph Nadeau, (15 décembre 1865), 75 ans. Mme François Canuel, née C. St-Pierre, (15 janvier 1866), 75 ans. M. Fr. Canuel, (10 juin 1866), 75 ans. M. J. Bte Pelletier, (24 juin 1866), 75 ans. M. Arthur Caron, (12 juillet 1866), 75 ans. Mme Willie England, née Sophie Bouchard, (15 juin 1866), 75 ans. M. Willie England, (15 décembre 1866), 75 ans. M. William Courbron, (16 septembre 1866), 75 ans. Mme William Courbron, Alphéa Fraser, (9 septembre 1866), 75 ans. M. Cyrice Leclerc, (18 décembre 1866), 75 ans. M. Arthur Gagnon, (30 mars 1867), 74 ans. Mme Alban Labrie, née Marie Bouchard, (13 août 1867), 74 ans. M. Noël Rioux, (22 octobre 1867), 74 ans. Mme Angéline Veilleux, (13 août 1867), 74 ans. Mme Georges England, (1er décembre 1867), 74 ans. Dr Léon Côté, (22 février 1868), 73 ans. M. Joseph Veilleux, (14 mars 1868), 73 ans. Mme Félix Côté, (11 juin 1868), 73 ans. M. Damase Leclerc, (31 déc. 1868), 73 ans. Mme Joseph Tardif, née Henriette England, (13 janvier 1869), 72 ans. Mme William Purcell, née Emma Bérubé, (23 mai 1869), 72 ans. M. Alphonse Pelletier, (12 juin 1869), 72 ans. M. Hyp. Pinel dit Lafrance, (12 juin 1869), 72 ans. Mlle Célanie Côté, (15 mai 1869), 72 ans. Ve Léonce Fournier, (4 août 1869), 72 ans. M. Joseph Dumas, (25 déc. 1869), 72 ans. Mme Malvina England, (19 mai 1870), 71 ans. M. Irénée Lévesque, (29 juin 1870), 71 ans. Mme Cléophas Breton, née Henriette Robit-Chaud, (17 juin 1870), 71 ans. M. David Michaud, (11 sept. 1870), 71 ans. M. Eusèbe Violet, (26 déc. 1870), 71 ans. Mme J. Tremblay, née Léa Morin, (14 mai 1871), 70 ans. Mme Cyprien Bérubé, née Lumina Mamache, (22 juillet 1871), 70 ans.

ST-SIMON

Naissance. — M. et Mme Armand Ouellet (Adrienne Rioux), annoncent la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Henri. Parrain et marraine M. et Mme Ephrem Ouellet, grands-parents de l'enfant.

Mariages. — Le 23 août, M. Magloire Danjou unissait sa destinée à celle de Mlle Valentine Dionne, de St-Mathieu.

Le 30 août, M. André Parent unissait sa destinée à celle de Mlle Lorraine Théberge, fille de M. Marcelin Théberge, de St-Simon.

Nos meilleurs vœux de bonheur à ces nouveaux époux. Va-et-vient. — M. et Mme Emile Théberge et leur jeune fille Denise sont retournés à Montréal après avoir passé ici la belle saison.

M. et Mme Philéas Deguisé sont de retour de Montréal où ils ont assisté au mariage de leur fils Joseph.

Mme H. Desrosiers et sa jeune fille Jacqueline, de Montréal, sont les invitées de M. et Mme Narcisse Rioux.

CAP-CHAT

Soirée. — Le 19 août dernier, fut lieu, dans le nouveau magasin de M. Alfred St-Pierre, marchand général, une soirée au profit de l'église. La soirée débuta par une partie de cartes.

A la fin de la soirée, les dames organisatrices servirent au goût de chacun, sandwiches, liqueurs, crème à la glace. La soirée fut présidée par M. Mathieu, vicaire de Cap-Chat. Les recettes se sont élevées à la somme de \$165.

Mariages. — Le 19 août dernier, M. Omer Landry, a épousé Mlle Emilienne St-Pierre.

Le 23 août, M. Roger Sergerie, de Montréal, a épousé Mlle Alice Sergerie, institutrice de Cap-Chat.

Visites. — M. et Mme René Sergerie, de Montréal, sont les invités de M. et Mme Félix Landry.

Mlle Laurette Landry est revenue dans sa famille après un séjour à Montréal.

Mlle Anna-Marie Roy est en visite chez ses parents M. et Mme Hector Roy.

Mlle Françoise Bernier, de Québec, est l'hôte de son oncle M. Joseph Minville.

CAP-DES-ROSIERS

Mariages. — Le 9 août, fut béni, dans l'église de Cap-des-Rosiers, le mariage de M. René Couture, fils de M. et Mme Philéas Couture, de Cap-aux-Os, et de Mlle Gloire Packwood, fille de M. et Mme Jacob Packwood, de Cap-des-Rosiers. La mariée, qui entra à l'église au bras de son père, portait une robe de satin blanc; son voile de tulle était retenu par des fleurs d'orangers. Durant la messe, un programme de chant fut rendu par plusieurs jeunes filles.

Le 14 août, M. Archey Paul, fils de M. et Mme Chrysostôme Paul, de Cap-des-Rosiers, unissait sa destinée à Mlle Bertha Cassivi, fille de M. et Mme François Cassivi. Après la messe, une réception avait lieu à l'hôtel Packwood, de Cap-des-Rosiers.

Le 20, fut béni dans l'église de Cap-des-Rosiers, le mariage de M. Lucien Ouellet, fils de M. et Mme Euloge Ouellet, de Rivière-au-Renard, et Mlle Demerise Blanchette. La mariée portait une magnifique robe de satin blanc avec traîne; son voile de tulle était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Durant la messe un programme de chant fut rendu par Mme Ludger English et Mme Harvey Blanchette. Après la cérémonie il y eut réception chez la mère de la mariée. Les nouveaux époux sont ensuite partis à Montréal. A leur retour, ils résideront à Rivière-au-Renard.

GROSSES ROCHES

Mariage. — Le 20 août, Mlle Rose-Hélène Turcotte épousait M. Robert Gauthier, M. Léonard Turcotte servait de témoin à l'épouse et M. Arias Savard, à M. Gauthier. Il y eut réception après la cérémonie, chez Mme Augustin Turcotte, mère de la mariée. Les nouveaux époux sont partis en voyage dans le Nouveau-Brunswick.

Baptêmes. — Le 23 juillet, Marie-Paule-Dolorès, enfant de Adé-lard Roy et de Hélène Gauthier. Parrain et marraine, Napoléon Roy et Laurette Gauthier.

Le 17 août, Roland-Jacques, enfant de Georges Isabelle et de Rose-Aimée Ouellet. Parrain, Roland Imbault, marraine, Jacqueline Gravellie.

Divers. — M. Alphonse Verreault est actuellement à l'hôpital de Montréal pour suivre un traitement pour la vue. Mme Roland Turcotte est à l'Hôtel-Dieu de Québec pour une opération.

M. l'abbé Zénon Soucy, de la Rédemption, H. Roy, Léo Hudon, de St-Tharcisius, et M. l'abbé Lavoie, étaient en visite au presbytère de Grosses Roches, récemment.

hommes et bientôt on pourra y faire scier le bardeau.

DERNIER SOIR SUR LE LAC

Dédié à Jacqueline et Jeannine.

Sur le lac enflammé par les feux du couchant Nous voguons à cette heure ou nous mène la brise, Parmi les nénuphars au coloris tranchant, Près des lys endormis dans la nuit déjà grise.

Devant cette douceur, cette tranquillité, L'âme admire et se tait, en extase, ravie! Elle écoute le chant rompu mais répété Des oiseaux en retard le long de la prairie.

Des rames en repos, elle écoute le chant Des gouttes d'eau qui font, de leur voix cristalline, Tressaillir les poissons curieux et charmants. Lorsqu'un beau papillon jusque vers eux s'incline.

Mais voilà que dans l'ombre une étoile a brillé Là-haut, juste au-dessus de notre maisonnette, Qui va bientôt répondre à ce signe étoilé Par les faibles rayons que sa lampe projette.

C'est ainsi que le ciel continue à tenir Ses regards inclinés vers la terre qu'il aime, Et pour elle, un à un, quand la nuit doit venir, Il allume ses ors pour la fête suprême.

L'heure est délicieuse et nous la goûtons bien, Mais les premiers frissons de la nuit nous rappellent Qu'il est tard et qu'il faut, malgré le doux lien Qui nous attache ici, presser notre nacelle.

Demain, je partirai, mais le cher souvenir De ce soir enchanteur, des moments de détente Vécus à la Villa Beau Lieu, viendra fournir A mon cœur un sujet de paix reconfortante.

MOUSSE DES BOIS.

CONNAISSEZ-VOUS HITLER ?

Voici un tract qui arrive à point, au moment où les regards du monde entier se portent sur cet homme dont parle le journal et la radio, et dont le nom fait le sujet de tant de conversations!

Les Editions Fides, après avoir déjà publié cinq tracts d'une collection intitulée: « Face au Mariage », lancent aujourd'hui une nouvelle série sous le titre « Connaissez-vous ?... Hitler est le premier personnage porté à la connaissance de tous. Suivront des études sur Pie XII, le Frère André, Roosevelt, Mussolini, Pétaïn, etc. Chaque tract a 48 pages. Dessins dans le texte Couverture en deux couleurs. Dix cents.

L'auteur, Gérard Chevallier, révèle le secret de la force du dictateur: sa doctrine et sa religion. Sculpteur de l'Allemagne, c'est par sa religion du sang qu'Hitler a soulevé les masses. Le lecteur apprendra aussi la puissance de l'Etat national-socialiste. Il connaîtra le fond du parti; il découvrira le Führer et son étrange conception du droit.

Quand on sait que les Allemands se croient la race supérieure, on comprend l'état actuel du monde. C'est ce qu'explique ce tract, oeuvre brève sans doute, mais si bien condensée qu'on y trouve tout ce qu'il est intéressant

Une vie de labeur et de dévouement

Mademoiselle Augustine Migeac a beaucoup travaillé dans sa vie. Ancienne institutrice, elle a consacré 40 ans de son existence à instruire et éduquer les « petits Québécois ».

C'est pour cela qu'aujourd'hui elle a besoin de se reposer. Son médecin lui a d'ailleurs conseillé dernièrement de « changer d'air » et de prendre une vacance de quelques mois... ce qu'elle a bien mérité!

Mademoiselle Migeac a donc décidé de venir à Montréal et faire un séjour de trois mois au Windsor, ce grand hôtel de la rue Peel, renommé dans toute l'Amérique pour sa tranquillité, l'excellence de sa table, la distinction des voyageurs qui le fréquentent et l'obligeante politesse de tout le personnel.

Nil doute qu'après ces trois mois, Mlle Migeac retournera chez elle complètement reposée de ses fatigues.

de connaître sur le dictateur de l'Allemagne.

« Connaissez-vous Hitler ? » — pour tous ceux qui veulent savoir. L'abonnement aux 10 tracts qui paraîtront mensuellement à partir de mai (excepté juillet et août) dans la collection « Connaissez-vous... ? » coûte \$1.00.

S'adresser aux Editions Fides, Centrale de la J-E-C, 430, est, rue Sherbrooke - BE. 1026 - Montréal. (Communiqué).

ST-CHARLES DE CAPLAN

Divers. — M. John Hugues est dangereusement malade depuis quelques mois. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Baptême. — M. et Mme Rodolphe Brière, un fils baptisé Jean-Claude. Parrain et marraine, Guy Brière et Georgette Brière, frère et soeur de l'enfant.

Va-et-vient. — M. et Mme Anacleit Dion, ainsi que leurs fils Paul-Emile et Jean-Guy, accompagnés de Mlle Jeanne Massicotte, d'Ottawa, sont venus visiter leurs parents et amis à St-Bonaventure, Caplan et autres paroisses.

Mme Albert Dion, d'Atchouville, est venue visiter sa mère et sa soeur dernièrement.

M. et Mme Georges Lancop, de Chandler et leurs enfants, Lucille, Georges et Gilles, sont venus visiter leurs parents à Caplan.

M. et Mme Eugène Cavanagh et leurs enfants étaient chez leurs parents dernièrement.

M. Dumont, médecin de Campbellton, assisté de M. St-Laurent, M. D., ont fait plusieurs opérations dans notre localité, dernièrement.

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché

BEURRE

Nous avons peu de changement à noter sur notre marché au beurre au cours de cette dernière semaine écoulée. Actuellement, on attend le relevé mensuel des stocks avant de s'engager à négocier trop librement. Néanmoins, à la suite d'une offre assez modérée, les cotes furent soutenues au niveau en cours à la fin de la semaine précédente.

Durant la matinée de samedi le 30 août 1941, le beurre No 1 pasteurisé, au gros, était coté de 36c. à 36½c. la livre.

FROMAGE Le contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien permet une distribution régulière et les prix sont stables.

Nous publions ci-dessous la teneur d'une ordonnance de l'Office Canadien des Produits Laitiers: (1) Que tout le fromage acheté pour l'exportation au Ministère Anglais des Vivres soit acheté directement des fromageries où il est fabriqué et qu'il soit payé

15½c. la livre, f.b. Montréal pour le fromage de première qualité, et un demi-cent et un cent de moins respectivement pour les deuxième et troisième qualités.

(2) Qu'aucun acheteur de fromage pour l'exportation au Ministère Anglais des Vivres n'accorde au vendeur de fromage d'une fabrique et qu'aucun vendeur de fromage d'une fabrique n'accepte de l'acheteur une commission quelconque, escompte, boni, prime, rabais ou toute autre rémunération pour le compte d'achat ou de la vente de fromage.

VOLAILLES VIVANTES: Poules Les arrivages courants sont assez abondants. La demande est bonne et les prix sont stables. (Poulets à griller). — Les arrivages courants demeurent restreints. La demande est excellente et les prix fermes.

(Poulets à rôti). — Bien que les arrivages courants soient encore considérables, une amélioration notable dans la qualité contribue à éviter l'accumulation et maintenir les prix stables.

VOLAILLES ABATTUES: Poules Les arrivages courants sont presque nuls. La demande est limitée et les prix stationnaires.

OEUFs: Montréal et Québec. Les arrivages courants sont à peine suffisants pour alimenter les besoins immédiats. Ce marché est actuellement ferme et les prix se sont davantage raffermis.

VEAUX ABATTUS: Montréal et Québec: Légers arrivages. Bonne demande et prix fermes.

PORCS LIVRES ABAYTUS: Montréal et Québec: Marché stable et prix soutenus.

PRIX DE REMISE DE LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC. SUCCURSALE DE QUEBEC. Semaine finissant le 30 août 1941

OEUFs A — Gros 37½c. A — Moyens 36c. B — 29c. C — 24c.

VEAUX ABATTUS (Engraissés au lait) Bons 15c. Moyens 13c.

POULES ABATTUES A — 5 lbs et plus 23c. B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 21c. C — 5 lbs et plus 21c. D — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 19c. E — 5 lbs et plus 18c.

ARSENE MICHAUD EMBAUMEUR

Directeur de funérailles. Service ambulance jour et nuit Rue Saint-Paul RIMOUSKI

Pacifique Canadien

Pourquoi ne pas prendre avantage de votre longue expérience dans l'organisation des voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition. Adressez-vous à F. PORTIER, Agent du Traffic-Voyageur, Pacifique Canadien, 202 du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, u à P. E. GINGRAS, Agent de District, 66 Windsor, Montréal.

C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 16c. POULETS ABATTUS (Sélectionnés) A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 28c. B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 26c. POULETS SELECTIONNES A — 5 lbs et plus 27c. B — 5 lbs et plus 25c. C — 5 lbs et plus 22c. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels. PORCS LIVRES ABATTUS

Pesanteur 100 lbs à 140 lbs 14½c. PORCS RECUS VIVANTS (Classification établie après l'abattage). Sur base du bacon

Pesanteur chaude 14½c. PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE. MONTREAL ET SUCCURSALE DE QUEBEC. Semaine finissant le 25 août 1941 inclusivement BEURRE FRAIS No 1 pasteurisé 35 13-16c. No 1 non pasteurisé 35 6-16c. No 2 34 13-16c. FROMAGE BLANC Semaine finissant le 26 août 1941 inclusivement Fabriqué avant le 26 mai 1941 No 1 15½c. No 2 15½c. No 3 14½c. N. B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

BUREAU A MONT-JOLI: LE PREMIER LUNDI DE CHAQUE MOIS A L'HOTEL LAVOIE A AMQUL LE DEUXIEME LUNDI, HOTEL LANGUS A TROIS-PISTOLES, LE DEUXIEME MERCREDI, HOTEL LASBRIE J.A. GENDREAU, O.D.

OPTOMETRISTE - OPTICIEN SAINT-FABIAN

CARTES PROFESSIONNELLES

GAGNON & SIMARD AVOCATS Paul-Emile Gagnon, L.L.B., C. R. Gérard Simard, L.L.B. Immeuble de la Cie de Fournir RIMOUSKI Bureau à Matane les 1er et 2ème mardis de chaque mois.

CASGRAIN CARON & TESSIER AVOCATS Fernand Casgrain, C. R. Amédée Caron, C. R. Maurice Tessier, L.L.B. RIMOUSKI OFFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE Bureau à AMQUL: Le dimanche et le quatrième vendredi de chaque mois au Bureau de l'Hôtel Gagnon.

ARTHUR GENDREAU L.L. AVOCAT Immeuble Banque Provinciale RIMOUSKI Bureau Amqui (Hôtel Langus) Les 1er et 2ème samedis de chaque mois.

ALPHONSE GARON, O.P. Avocat RIMOUSKI Bureau à AMQUI (Hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois. Bureau à MATANE (Hôtel Bernier) les 2ème et 5ème samedis de chaque mois.

AVOCATS ST-ONGE & D'ANJOU Edites Lepage RUE ST-GERMAIN RIMOUSKI. C.H. D'ANJOU Tél. Réa. 188

AVOCATS ST-ONGE & D'ANJOU Edites Lepage RUE ST-GERMAIN RIMOUSKI. C.H. D'ANJOU Tél. Réa. 188

Pour la... Vente, location et réparation de machines à écrire, machines à additionner. L'imprimerie Gilbert Ltée. RIMOUSKI

EUDORE COUTURE Licencé en droit NOTAIRE Bureau: Immeuble Gilbert. Domicile: Rue St-Germain RIMOUSKI

BELZILE & BELZILE NOTAIRES L. de G. Belzile, L.L.B. Gleason Belzile, L.L.B. Edifice Banque Canadienne Nationale. RIMOUSKI

Dr J.-O. DRAPEAU MEDECIN-CHIRURGIEN Des Hôpitaux de Paris 124 rue St-Germain RIMOUSKI

LOUIS-LEO DOYON ARPENTEUR-GEOMETRE Ingénieur-Forestier Conseil 240 Rue St-Germain RIMOUSKI

G. FERNAND CARON ARCHITECTE BUREAU: A Rimouski, 87 Ave. de la Capitale. Tél. 82. les 1er et 3e samedis de chaque mois. — BUREAU A QUEBEC: 88 Côte de la Montagne. Téléphone: 3784. ROBERT BLATTER Studio d'art moderne.

J. ADEODAT DRAPEAU Courtier d'Assurances Générales, Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie, etc. BUREAU: Rue Lepage, près du Garage Macrobert et Dionne. Téléphone: 3784. RIMOUSKI

Berthe Lévesque, O. M. C. RIMOUSKI Service privé Tél. 198 M 8

Advertisement for Black Horse beer. Features a large image of a smiling man holding a glass of beer. Text includes 'BLACK HORSE', 'Qui, certain!', 'Elle est douce et savoureuse', and 'L'OEUVRE DE CINQ GÉNÉRATIONS DE BRASSEURS EXPERTS'. At the bottom, it says 'Ecoutez Jean Narrache au poste CKAC — tous les soirs à 9 heures, excepté le lundi et le vendredi'.

NOTES LOCALES

— Les Chevaliers de Colomb de Rimouski ont reçu en fin de semaine la visite de quelques dignitaires de l'Ordre, dont M. J.-H. Levasseur, député de district et M. l'abbé Bergeron, aumônier du conseil 446 de Québec. Arrivés samedi après-midi, les visiteurs ont assisté dans la soirée à une séance de lutte au manège du centre d'entraînement de Rimouski et le lendemain matin ils entendaient une messe spéciale qui leur fut chantée au camp par le capitaine-abbé Léopold Larocque, aumônier. Les Chevaliers de Rimouski ont ensuite tenu une réunion sous la présidence de M. Edmond Rioux, afin de discuter de la préparation de la cérémonie d'initiation qui doit avoir lieu pour la première fois à Rimouski le 21 septembre prochain.

— Mme Ve Hector Langis, M. et Mme Emile Langis, Mme Ve Adrien Payette, M. Pierre-Paul Langis, avocat, de Longueuil, et Mlle Madeleine Lemay, de Thetford-les-Mines, ont passé quelques jours en notre ville, la semaine dernière.

— M. et Mme Hector Brochu et leurs fils Guy et Gérard sont de retour de Montmagny où ils furent les hôtes de M. et Mme J.-A. Caron.

— Madame J.-A. Verreault est de retour d'un voyage à Montréal.

— M. et Mme Georges Beaulieu, Mme Zéphirin Beaulieu et Mlle Jeanne d'Arc Beaulieu, de Québec, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Ernest Beaulieu.

— Mlle Simone Hains, de St-Romuald, était l'hôte de son frère M. Patrick Hains, en fin de semaine.

— M. et Mme Philippe Vaucher, de Québec, étaient en ville, ces jours derniers.

— M. et Mme Gérard Cloutier et leurs jeunes filles Michèle et Huguette sont de retour d'une promenade à St-Pierre de Montmagny, où ils furent les invités de M. et Mme Z. Cloutier, M. Jacques Cloutier, qui a passé les vacances chez ses grands-parents M. et Mme Z. Cloutier, est revenu à Rimouski.

— M. Léo Bluteau et ses fils Maurice et René Bluteau, de Montréal, étaient les hôtes de M. et Mme Maxime Beaulieu, la semaine dernière.

— Mlle Janine Germain a passé la fin de semaine à Québec.

— Mlle Fernande Hudon est partie pour Québec et Montréal où elle passera une huitaine en vacances.

— M. Hervé Blais, de Chicoutimi, a passé la fin de semaine chez son père M. Adélaré Blais.

— M. Albini Paquet, de la police militaire de Québec, a passé la fin de semaine dans sa famille.

— M. Benoît Fraser est de retour d'une brève promenade à Québec et Cap St-Ignace.

— M. et Mme E.-Omer Rioux, de Drummondville, ont passé quelques jours en notre ville, récemment.

— Mlle Béatrix Marmen a passé la fin de semaine à Québec, l'invitée de sa sœur Mme Antonin Thériault.

— Le capitaine et Mme Joseph Bouillon sont de retour d'une promenade à Québec où ils ont visité M. Lucien Bouillon et Mme Frs Gaudreau.

— Madame J. Paquet, de St-Flavien de Lobiinière, a passé quelques jours, récemment, chez son fils M. le Dr Armand Paquet.

— Mlle Alice Tanguay a visité ses parents à Ste-Anne des Monts en fin de semaine.

— M. Arthur Paquet est de retour de Drummondville, où il fut l'hôte de M. Jean-Pierre Tremblay.

— M. David Leblond, de Québec, était en ville, ces jours derniers, chez sa mère madame T. Leblond.

— Mme Arthur Heppell et ses fils Gaston et Guy sont revenus d'une promenade à Causapsal.

— Mlle Florence Gagnon est retournée à Québec après avoir passé une semaine de vacances en notre ville.

— Mlle Monique Lacoursière, de Montréal, était de passage à Rimouski récemment.

— M. Jean-Marie Marquis, de la R.C.A.F., de Sydney, N.E., a passé quelques jours en notre ville, dernièrement.

— Mlle Laurette Beaulieu est actuellement en promenade à Québec, chez ses parents.

— M. Achille Charest, d'Amqui, était en ville, la semaine dernière.

— M. et Mme Napoléon Lord, de Hartford, E.U., sont en promenade chez leurs parents à Bic, Rimouski et Luzeville.

— M. et Mme Théophile Michaud, qui ont passé l'été à Baie-Comeau, étaient à Rimouski et Bic, dimanche dernier.

— M. Charles Lafond est actuellement en voyage d'affaires à Montréal.

— M. Camille Ouellet a passé la fin de semaine à Québec.

— M. et Mme Emile Lavoie, de Drummondville, étaient en visite chez leur sœur Mme Louis Ross, de Rimouski, ces jours derniers.

— M. Gérard Bergeron, de New-Bedford, E.U., passe quelques jours en notre ville et à Bic.

— Madame Fred Daly, de Montmagny, était en promenade à Bic ces jours derniers.

— Madame Thomas Robson et ses trois enfants Emille, Gaby et Tommy, qui ont passé la saison estivale aux cabines de la « Vie Heureuse » à la Rivière-Haté, sont repartis pour Montréal en fin de semaine.

— Le Rév. Frère M.-Gérald, du Collège de St-François-Xavier de Rivière-du-Loup, était en ville la semaine dernière chez des parents, en route pour la Gaspésie.

— M. le Dr Paul-Emile Fortier, de Québec, était en ville, en fin de semaine.

— MM. Emilien Hudon et Maurice Dorais ont passé la fin de semaine à Rivière-du-Loup.

— Mlle Clarisse Miller, de Ber-simis, est arrivée en notre ville pour poursuivre ses études au Couvent des Soeurs de la Charité.

— M. Emile Couturier, de Rivière-du-Loup, est de passage à Rimouski, aujourd'hui.

FROCHAIN MARIAGE

Le 10 septembre, sera béni le mariage du major Henri Labrie, officier du centre d'entraînement 55, et Mlle Lucienne Brillant, fille de M. et Mme Horace Brillant, de Trois-Pistoles.

PROCHAIN MARIAGE

Le 4 septembre, M. Léopold Lepage, fils de M. et Mme Salomon Lepage, décédés, épousera Mlle Rosanne Dubé, fille de Mme Ve Joseph Dubé, de St-Gabriel.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce le mariage de Mlle Crescence Lachance, fille de M. et Mme Eugène Lachance, de Rimouski, et M. Sébastien Fortin, de Rimouski, fils de M. et Mme Adélaré Fortin, de St-Luc de Matane. La bénédiction nuptiale leur sera donnée par M. l'abbé Camille Lachance, en l'église St-Thomas de Chébourg, samedi, le 13 septembre, à 9 heures (heure avancée). A l'issue de la cérémonie nuptiale, il y aura réception au presbytère, après quoi les nouveaux époux partiront en voyage de noces en Gaspésie.

MORT DE Mme ALPHONSE LOISELLE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Alphonse Loisel (Emma Labrie), décédée la semaine dernière à l'Hospice des Soeurs de la Charité. Elle était âgée de 72 ans.

MORT DE Mme ARTHUR GAGNON

Nous apprenons avec regret la mort de madame Arthur Gagnon (Adèle Cayouète), survenue ce matin à l'Hôpital St-Joseph de Rimouski. La défunte, qui était âgée de 65 ans et 9 mois, demeurait avec son mari à Ste-Luce, depuis 3 ans. Lui survivent, outre son mari, M. Arthur Gagnon, plusieurs fils et filles. La dépouille mortelle a été transportée cet après-midi, à St-Simon, où auront lieu les funérailles, vendredi à 8 h. 30.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

LES MADELINOTS COLONISENT

Personne n'ignore l'existence d'un groupe de petites îles situées pratiquement au centre du golfe St-Laurent; elles s'appellent les îles de la Madeleine. La pêche abondante y a attiré les premiers habitants et, petit à petit, la population s'y est accrue au point qu'aujourd'hui on y compte 1.230 familles, réparties en cinq paroisses. Ces îles s'étendent sur une longueur d'environ 135 milles, la largeur variant d'un demi-mille jusqu'à quinze milles, à certains endroits.

Si depuis quelques années surtout l'agriculture y a fait des progrès sensibles, dans une ou deux paroisses, la pêche reste quand même l'occupation principale des Madelinots. C'est ainsi que les revenus du poisson étant réduits considérablement en raison de circonstances particulières, il a fallu, depuis quelques années, l'intervention des corps publics pour assurer à ces gens de quoi se nourrir et se vêtir. On a soulevé à plusieurs reprises la possibilité de diriger vers la terre bon nombre de ces familles, nombreuses pour la plupart, incapables de subvenir à leurs besoins, encore moins de pourvoir à l'établissement de leurs enfants.

Inspirés dans leur geste par leurs directeurs spirituels, plusieurs chefs ont adressé cette année à la Commission du Retour à la Terre leur demande de participer aux avantages de l'entente Fédérale-Provinciale. D'aucuns désiraient du travail en forêt, d'autres ambitionnaient surtout la culture du sol. On envoya donc sur les lieux un enquêteur particulier chargé d'étudier le cas de

DEUX MORTS DANS UN ACCIDENT DE PASSAGE A NIVEAU

Lundi matin, l'Océan Limité a frappé une automobile, à l'Isle-Verte. — Les deux occupants, Albert Fiola et Gérard Chénard, ont été tués sur le coup.

Deux hommes ont été tués instantanément lundi matin quand l'automobile qu'ils occupaient a été frappée par la locomotive de l'Océan Limité à trois milles de l'Isle-Verte. Le choc fut des plus violents, et des parties de l'automobile furent projetées à plus de deux cents pieds.

Les victimes sont M. Albert Fiola, 28 ans, marié, de Sayabec, et M. Gérard Chénard, 27 ans, célibataire, fils de M. Camille Chénard, de St-Arsène.

L'accident est survenu à cinq heures du matin à environ trois milles de la gare de l'Isle-Verte. On ne connaît encore aucun témoin de la tragédie sauf le conducteur de la locomotive qui aperçut le véhicule au moment où il s'engageait sur la voie, mais trop tard. L'auto a été frappée en plein centre et démantibulée. Le deux seuls occupants: MM. Chénard et Fiola furent projetés à plusieurs pieds et atterrirent mutilés.

La locomotive stoppa aussitôt et quelques employés du chemin de fer se portèrent en hâte sur les lieux de la tragédie pour constater la mort des deux hommes. Les corps furent transportés à la gare de l'Isle-Verte et plus tard, dans la journée, à la morgue Boucher, de Rivière-du-Loup. Chénard fut identifié sur-le-champ, mais ce n'est que dans l'après-midi que des visiteurs identifièrent Fiola à la morgue Boucher.

Cet accident retarda de plus d'une heure l'Océan Limité. L'enquête du Dr A. Couturier, coroner du district, a eu lieu hier.

LA NOMINATION DE M. LEON TREPANIER

Directeur associé du recrutement et adjoint au major Browne.

LA CARRIERE DU NOUVEAU TITULAIRE

Ottawa. — L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, annonce la nomination de M. Léon Trépanier, de Montréal, comme directeur associé du recrutement et adjoint spécial au major-général B. W. Browne, adjudant-général. M. Trépanier collabora avec le lieutenant-colonel James Mess, de Toronto, dont la nomination a été annoncée jeudi soir pour coordonner, avec le concours des commandants de district, toutes les activités touchant le recrutement et le travail des comités civils de recrutement.

En annonçant cette nomination, le ministre a dit: « La connaissance étendue que M. Trépanier a du Canada et de la population canadienne le désigne tout particulièrement pour ce poste. Il a été une personnalité de premier plan dans la vie municipale de Montréal et s'est occupé activement d'aider à l'emprunt de guerre et aux campagnes en faveur des services de guerre. Il est connu comme bon citoyen de notre pays ».

M. Trépanier a été élu huit fois au Conseil municipal de Montréal, et fut candidat à la mairie de la Métropole. En 1938, il démissionna comme conseiller municipal pour devenir directeur général de la Commission du Troisième Centenaire de Montréal. Il est connu comme journaliste et conférencier, et c'est une autorité sur les questions municipales.

chaque famille à son mérite et de déterminer quelle serait l'occupation la plus en accord avec les dispositions physiques et intellectuelles des requérants. Une trentaine de familles ont manifesté le désir de se diriger vers les terres neuves de l'Abitibi; dès le début du mois prochain, elles s'y lanceront dans leur nouvelle aventure.

On soulevait cependant une objection: habitués à la pêche, ayant vécu tout près de l'eau, n'y aurait-il pas danger qu'une fois établies en Abitibi ces familles ne puissent s'acclimater? De fait, c'était là une difficulté sérieuse. Or pour y obvier, on a jugé à propos de les diriger vers l'île Nepawa, dans le canton Roquemure, en Abitibi, où il restait encore des disponibilités. Cette île est encadrée par la Baie Nepawa et le Lac Abitibi. Alors que ces familles mettront petit à petit leur lot en culture, s'attacheront à la terre, elles pourront continuer de vaquer à leur occupation de choix: la pêche.

Le projet de réhabilitation de ces familles vaut certainement d'être tenté. Sera-t-il heureux? L'avenir seul le dira. De toute façon, il fait bon de constater que les Madelinots, eux aussi, répondent à l'appel de la terre.

C.-E. COUTURE, Montréal, le 30 août, 1941.

L'AUMONERIE CATHOLIQUE DE NOS FORCES ARMEES

Le premier aumônier militaire catholique dans les forces britanniques fut nommé en 1792 au régiment écossais Glenarry Fencible. Ce prêtre était le révérend Alastair MacDonell, qui amena par la suite les hommes de son régiment s'établir dans la province d'Ontario, où ils fondèrent Glenarry. Le révérend MacDonell devint plus tard le premier évêque de Kingston.

A cette époque, l'aumônerie était d'ailleurs une chose dont se souciaient fort peu les généraux. Le Duc de Wellington n'avait avec lui, durant la guerre d'Espagne contre Napoléon, qu'un seul aumônier protestant pour s'occuper de dizaines de milliers d'hommes. Mais avec la renaissance catholique en Angleterre et le développement de l'organisation militaire sur des bases plus rationnelles, l'aumônerie a eu, dès la dernière guerre, et tient dans le présent conflit la place qui lui revient.

La protestante Angleterre accorde aux Catholiques leur service d'aumônerie bien à eux. Inutile de dire que ce doublement de l'aumônerie en services catholiques et protestants se reproduit au Canada, où vinrent s'établir, il y a 150 ans, les soldats écossais catholiques qui, les premiers, demandèrent au Roi un aumônier de leur religion.

Les forces armées canadiennes ont deux aumôniers en chef, un catholique, l'autre protestant. Le catholique est S. E. le colonel Mgr Charles-Léo Nelligan, évêque de Pembroke. Sous son ressort tombent tous les aumôniers catholiques de la Marine, de l'Armée et du Corps d'aviation. L'aumônier en chef protestant est le très révérend G. A. Wells, évêque anglican de Caribou. Il dirige un organisme similaire groupant les aumôniers des diverses sectes protestantes.

Le titre officiel de Mgr Nelligan est celui d'ordinaire des forces canadiennes, en latin « episcopus castrensis » (littéralement « évêque des camps »). Aux quartiers généraux de l'Aumônerie catholique, dans l'édifice Royal Trust, à Ottawa, il a comme assistants le capitaine R. A. MacDonnell, M.B.E., M.C., qui fit l'autre guerre, comme aumônier, et le chef d'escadron Mgr Allyre Charest, aumônier général du Corps d'aviation, auparavant curé de la cathédrale de Gravelbourg, Sask.

L'Armée canadienne compte environ 200 aumôniers catholiques, dont 136 permanents. Quarante d'entre eux exercent actuellement leur ministère outre-mer sous le commandement immédiat du lieutenant-colonel Michael O'Neil. Nombre de ces aumôniers ont fait la dernière guerre comme tels ou encore dans les rangs des combattants, et l'on trouve parmi eux plusieurs décorés. Environ une cinquantaine sont Canadiens français. Les onze aumôniers de district et les quatre aumôniers généraux de division portent le titre et reçoivent la solde de major. Les aumôniers attachés aux diverses unités portent le titre et reçoivent la solde de capitaine.

On calcule qu'il y a un aumônier par 500 Catholiques dans l'Armée, ce qui est beaucoup mieux qu'au temps de Wellington.

LES COURS DE VACANCES DE TROIS-PISTOLES

(Suite de la 1ère page)

PRIX AUX ETUDIANTES DE LANGUE ANGLAISE: Section élémentaire: Thelma Kerr, de Toronto; Netta Kingsmill et Mary Pat, de London, Ontario. Section intermédiaire: Jane Adams, Des Moines, Iowa, U.S.A.; Margaret McEwen, Aylmer, Ontario; Marjorie Lick, Calgary, Alberta; Barbara Morris, Aylmer, Ont.; Ruth Johnson, Bradford, Ont.; Dorothy Bere, London, Ont.; Sheila Casey, Rouse's Point, N. Y.; Jane Fair, Aylmer, Ont.; Muriel Smith, Kingston, Ont.; Evangeline Wheatly, Niagara Falls, Ont., et Jean Dempsey, Stratford, Ont.

Section avancée: Christian Jensen, London, Ont.; Shirley Summers, Doris Snider, Peggy Gilmore, London, Ont.

Outre ces nombreux prix, le recteur de l'Université Western of Ontario a présenté deux coupes: l'une au meilleur élève de langue française, Lucien Dumas, de Trois-Pistoles; et l'autre au meilleur élève de langue anglaise, Mlle Christian Jensen, de London, Ont.

Un succès complet a marqué cette première série de cours qui se continuera encore au cours des prochaines vacances d'été.

de description de l'université de Montréal, de l'Association Athlétique du National et des Abris Catholiques de l'Armée.

En 1926, il représenta la Cité de Montréal aux fêtes du Centenaire de Marcellin Berthelot à Paris et parcourut la France et la Suisse pour faire une étude des fêtes régionales, traditions folkloriques et industries d'arts domestiques.

En 1923, il parcourut les Etats-Unis pour étudier l'organisation des grandes expositions. Il organisa, en 1935, les fêtes du IIIe Centenaire des Trois-Rivières; en 1937, les fêtes du Centenaire de Sherbrooke; en 1938, les fêtes du Centenaire du Saguenay.

M. Trépanier est vice-président de l'Hôpital Saint-Luc et vice-président de l'Hôpital Pasteur; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Sainte-Jeanne d'Arc et Sainte-Justine; membre à vie du Club Saint-Denis, du Club Canadien et de l'Association A.A.N.; membre et ancien secrétaire d'Etat des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans et de l'Alliance Nationale, de la Société Historique de Montréal, de la Chambre de Commerce de Montréal et de l'Office du Tourisme et des Congrès.

Il fut secrétaire des Campagnes

Pour surveiller les destinées spirituelles des 13.990 catholiques qui portent le bleu du Corps d'aviation royal canadien, le chef d'escadron Charest dirige un personnel de 26 aumôniers permanents et de 24 aumôniers non-permanents. Ces derniers consacrent une partie de leur temps aux hommes du C.A.R.C. tout en conservant leur ministère ordinaire. Un aumônier du C.A.R.C. sert actuellement outre-mer, le chef d'escadron M. J. MacNeill, M.M., de la Compagnie de Jésus, qui mérita la Médaille Militaire comme simple soldat durant la dernière guerre. Les aumôniers régionaux du C.A.R.C. ont le grade et reçoivent la solde de chef d'escadron; les aumôniers de bases ont le grade et reçoivent la solde de lieutenant de section. Un aumônier de la Royal Air Force, le chef d'escadron J. Lavin, a été envoyé au Canada pour être officier de liaison auprès de l'aumônier du C.A.R.C. et servir les aviateurs britanniques qui poursuivent leur instruction au Canada en vertu du plan aérien du Commonwealth.

Cinq aumôniers permanents et un auxiliaire exercent leur ministère auprès des Catholiques de la Marine royale canadienne. Portant le titre d'aumôniers navals, ils ont un grade et une solde équivalents à ceux de Commandant ou de Lieutenant-Commandant. Nombre de traditions de la Marine britannique remontent au temps où l'Angleterre était catholique. Ainsi, les marins saluent toujours le « quarterdeck » ou plage arrière en montant sur un vaisseau de guerre. Cette coutume remonte au temps où cette partie du vaisseau abritait une statue de la Vierge.

Choisis parmi les religieux ou les prêtres séculiers, les aumôniers canadiens doivent pouvoir entendre les confessions dans les deux langues et nombre d'entre eux sont de parfaits bilingues. En service, ils portent l'uniforme de leur grade. Chaque semaine, les aumôniers attachés à une unité font rapport à leur aumônier de district qui lui-même envoie un rapport mensuel aux quartiers généraux de l'Aumônerie.

Les aumôniers militaires sont des non-combattants en vertu des lois de la guerre. Sur les quelque 250 aumôniers catholiques canadiens qui servirent lors de la dernière guerre, plusieurs cependant furent blessés et l'un d'entre eux fut tué: le capitaine abbé G.-E.-R. Crochetière, aumônier du 22e bataillon, mort au champ d'honneur à Mercatel, le 2 avril 1918.

LES COURS DE VACANCES DE TROIS-PISTOLES

(Suite de la 1ère page)

PRIX AUX ETUDIANTES DE LANGUE ANGLAISE: Section élémentaire: Thelma Kerr, de Toronto; Netta Kingsmill et Mary Pat, de London, Ontario. Section intermédiaire: Jane Adams, Des Moines, Iowa, U.S.A.; Margaret McEwen, Aylmer, Ontario; Marjorie Lick, Calgary, Alberta; Barbara Morris, Aylmer, Ont.; Ruth Johnson, Bradford, Ont.; Dorothy Bere, London, Ont.; Sheila Casey, Rouse's Point, N. Y.; Jane Fair, Aylmer, Ont.; Muriel Smith, Kingston, Ont.; Evangeline Wheatly, Niagara Falls, Ont., et Jean Dempsey, Stratford, Ont.

Section avancée: Christian Jensen, London, Ont.; Shirley Summers, Doris Snider, Peggy Gilmore, London, Ont.

Outre ces nombreux prix, le recteur de l'Université Western of Ontario a présenté deux coupes: l'une au meilleur élève de langue française, Lucien Dumas, de Trois-Pistoles; et l'autre au meilleur élève de langue anglaise, Mlle Christian Jensen, de London, Ont.

Un succès complet a marqué cette première série de cours qui se continuera encore au cours des prochaines vacances d'été.

de description de l'université de Montréal, de l'Association Athlétique du National et des Abris Catholiques de l'Armée.

En 1926, il représenta la Cité de Montréal aux fêtes du Centenaire de Marcellin Berthelot à Paris et parcourut la France et la Suisse pour faire une étude des fêtes régionales, traditions folkloriques et industries d'arts domestiques.

En 1923, il parcourut les Etats-Unis pour étudier l'organisation des grandes expositions. Il organisa, en 1935, les fêtes du IIIe Centenaire des Trois-Rivières; en 1937, les fêtes du Centenaire de Sherbrooke; en 1938, les fêtes du Centenaire du Saguenay.

M. Trépanier est vice-président de l'Hôpital Saint-Luc et vice-président de l'Hôpital Pasteur; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Sainte-Jeanne d'Arc et Sainte-Justine; membre à vie du Club Saint-Denis, du Club Canadien et de l'Association A.A.N.; membre et ancien secrétaire d'Etat des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans et de l'Alliance Nationale, de la Société Historique de Montréal, de la Chambre de Commerce de Montréal et de l'Office du Tourisme et des Congrès.

Il fut secrétaire des Campagnes

LE PREMIER ECLAIRAGE ELECTRIQUE AU CANADA

A quelle année devons-nous faire remonter l'usage de la lumière électrique? S'il fallait en croire les magazines américains c'est aux Etats-Unis et aux alentours de 1867 que la lumière électrique aurait pris naissance. Un Français, M. Louis Figuier, dans un livre de vulgarisation intitulé Les merveilles de la science, réclame pour la France le premier usage de la lumière électrique. Dès le mois de décembre 1844, dit M. Figuier, Deleuil éclairait la place de la Concorde, à Paris, avec un appareil inventé par Léon Foucault. Quatre ans plus tard, un soir de juillet 1848, Archereau éclairait à l'électricité la façade du Louvre. En 1849, encore à Paris, pendant les répétitions du nouvel opéra de Meyerbeer, le Prophète, on se servait de l'électricité pour obtenir des effets de soleil levant. A l'aide de l'appareil de Foucault. En 1855, pendant la construction du Palais de l'Industrie, à l'occasion de l'Exposition Universelle à Paris, on utilisait, pour les travaux de nuit, deux lampes électriques qui brûlaient pendant treize heures consécutives. A Lyon, en juin 1855, Lacassagne et Thiers éclairaient à l'électricité le quai des Célestins. L'année suivante, l'observatoire de Fourvières. En janvier 1857, les mêmes inventeurs s'étaient engagés à éclairer permanemment la rue Impériale. La mort de Lacassagne fit manquer le projet. En Espagne, en 1862, on éclaira pendant dix mille heures, à l'aide de l'électricité, les travaux de chemin de fer, dans les montagnes de Guadarrama. Puis, M. Figuier dit qu'à cette époque on éclairait fréquemment à l'électricité les parcs et pièces d'eau. En 1856, l'avenue des Champs Elysées fut éclairée à l'électricité. Le 20 août 1864, les pièces d'eau de Versailles furent éclairées à l'électricité en l'honneur du roi d'Espagne. Par ailleurs, l'Arc de l'Étoile fut éclairée à l'électricité le 15 août 1865. M. Figuier va encore plus loin. Il prétend que vingt-cinq ans avant Edison, M. de Changy, un Français, qui habitait Bruxelles, construisit des ampoules électriques absolument comme celles dont nous servons aujourd'hui, mais avec un fil de platine. L'invention de M. de Changy fut soumise à l'Académie des Sciences qui déclara que l'inventeur ne méritait pas le nom de savant parce qu'il voulait retirer un profit pécuniaire de sa découverte! Mais nous oublions que nous nous occupons ici de la lumière électrique au Canada. Nous croyons que c'est la Commission du Havre de Montréal qui, en 1877, eut l'honneur d'inaugurer l'éclairage à l'électricité au Canada. L'essai, toutefois, fut partiel. La première ville du Canada à éclairer ses rues à l'électricité fut Ottawa. C'était en décembre 1883. On se servait de lampes à arc. A Montréal, les rues commencèrent à être éclairées à l'électricité en juillet 1886. Les premières lampes incandescentes furent installées en 1888.

(« Le BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES »)

LA SITUATION MONDIALE

Commerce de détail

(Suite de la page 2)

et d'automobiles sont beaucoup plus nombreuses malgré l'augmentation des taxes de vente et des prix en général. Une comparaison des ventes par catégories de marchandises durant le premier semestre de cette année avec le semestre correspondant de 1939 révèle des gains de 47,2 pour cent en radios et accessoires électriques, 43,5 pour cent en articles de nouveauté, 39,4 en vêtements pour hommes, 36,0 en meubles, 34,7 en bonbons et 34,1 en vêtements pour dames. Les gains en articles pharmaceutiques, épicerie et viandes, repas dans les restaurants et chaussures sont tous légèrement inférieurs à la hausse de 29,1 pour cent de l'indice général. Par comparaison avec les ventes du premier semestre de 1940, les gains sont relativement plus faibles, mais dans ce cas également, ce sont les marchandises des catégories durables qui ont enregistré la plus grosse augmentation. Les ventes des magasins à rayons montrent la même tendance générale et les résultats permettent d'établir des comparaisons par groupes de marchandises. La valeur cumulative des ventes a augmenté de 17,5 pour cent par rapport au premier semestre de l'an dernier. Par contraste, les ventes de meubles dans les magasins à rayons ont augmenté de 29,0 pour cent; celles des fournitures de maison et accessoires électriques (sauf radios), de 22,1 pour cent; et celles de quincaillerie et articles de cuisine de 26,8 pour cent. L'ensemble de ces groupes a fourni plus de 14 pour cent de la valeur totale des ventes. Les ventes de radios et d'articles et instruments de musique ont par exception enregistré une légère diminution mais leur valeur totale arrive à peine à un peu plus d'un pour cent de toutes les ventes.

Par suite principalement du pressant besoin de véhicules militaires, les ventes d'automobiles particuliers ont subi une forte diminution durant le premier semestre de 1941 par comparaison avec le premier semestre de l'an dernier. Le nombre de voitures vendues et leur valeur au détail sont cependant encore beaucoup plus considérables qu'en 1939. La demande pour les autos usagées continue presque sans interruption comme on peut le voir par le renouveau relatif au financement de leur vente, publiés par le Bureau fédéral de la statistique. Dans les six mois terminés le 30 juin, 80.775 autos ont été financées pour un total de \$28,7 millions par comparaison avec 69.242 autos pour \$21,4 millions durant la même période l'an dernier. La demande semble venir surtout des acheteurs à petits revenus que l'augmentation de 40 pour cent dans les prix depuis 1939 ne semble aucunement effrayer.

Après avoir tenu compte d'une augmentation raisonnable dans la valeur des ventes au détail par suite de la hausse des prix et d'autres facteurs présents en temps de guerre, il faut conclure qu'une très grande partie de l'augmentation dans les ventes a été occasionnée par les achats immédiats des groupes à petits revenus. Le total des salaires a évidemment augmenté à un degré beaucoup plus considérable que

l'ensemble du revenu national. L'augmentation des impôts sur le revenu et la hausse des prix n'ont pas encore causé de réduction sensible dans les achats au détail, et les efforts d'encourager l'épargne systématique pour les besoins de la guerre n'ont pas produit tout l'effet voulu. Ainsi, un grand nombre d'ouvriers dans les industries dont l'activité a été considérablement stimulée par les besoins de la guerre, ont apparemment réussi à conserver la plus grande partie des augmentations de salaire qu'ils reçoivent depuis quelque temps, et vivent maintenant dans des conditions beaucoup plus confortables que depuis un grand nombre d'années. Ils dépendent sans compter ce surplus de revenu et, dans la plupart des cas, engagent même leurs revenus futurs par de lourds achats à tempérament. On ne peut pas évidemment s'attendre à ce que les ouvriers travaillent de plus longues heures en se contentant de moins de plaisirs, mais il est absolument nécessaire de faire un réel effort pour payer le coût toujours croissant de la guerre. Les dépenses de consommation n'ont pas été volontairement réduites autant qu'elles auraient dû l'être. Le moment d'imposer des mesures plus énergiques approche rapidement si nous ne voulons pas que nos dépenses de consommation compromettent sérieusement l'efficacité de notre effort national de guerre.

LES VENTES A TEMPERAMENT A part le rationnement d'un grand nombre de marchandises, la restriction du crédit dans les ventes à tempérament, récemment adoptée aux Etats-Unis, semble offrir le meilleur moyen de mettre un frein aux excès de dépenses de consommation. Cette méthode possède l'avantage de contrarier très peu le mécanisme des ventes au détail et, de plus, son fonctionnement devrait être relativement simple. Au cours des deux dernières années, les efforts du gouvernement pour restreindre les achats de marchandises non-essentiels, ont été sérieusement contrecarrés par de nombreuses ventes à tempérament d'automobiles, réfrigérateurs, meubles, radios et accessoires électriques. La facilité avec laquelle le consommateur a jusqu'ici été capable de dépenser son salaire à l'avance est en quelque sorte un facteur d'inflation, et a réussi jusqu'à un certain point à nullifier l'influence restrictive des augmentations d'impôts. A part les chiffres sur le financement des autos neuves et usagées, nous n'avons pas de renseignements au Canada sur les ventes à tempérament. Il est donc impossible de nous faire une idée à ce sujet. L'adoption de mesures de réglementation tendrait à rendre les paiements des ventes à tempérament suffisamment désagréables pour décourager bon nombre de personnes disposées à acheter des marchandises durables de grand prix. Ces mesures exigeraient en pratique un premier paiement plus élevé et moins de temps pour payer le solde. Mais il est difficile de voir le résultat de ces mesures et il est possible qu'elles produisent une réduction sensible dans les dépenses de consommation tout aussi bien que l'achat d'une autre catégorie de marchandises non-durables au lieu de marchandises durables. Les autorités sont en faveur, paraît-il, d'une certaine réduction dans les prêts aux consommateurs et un grand nombre de visions importantes s'efforcent déjà de collaborer dans ce sens en resserrant les termes de crédit.